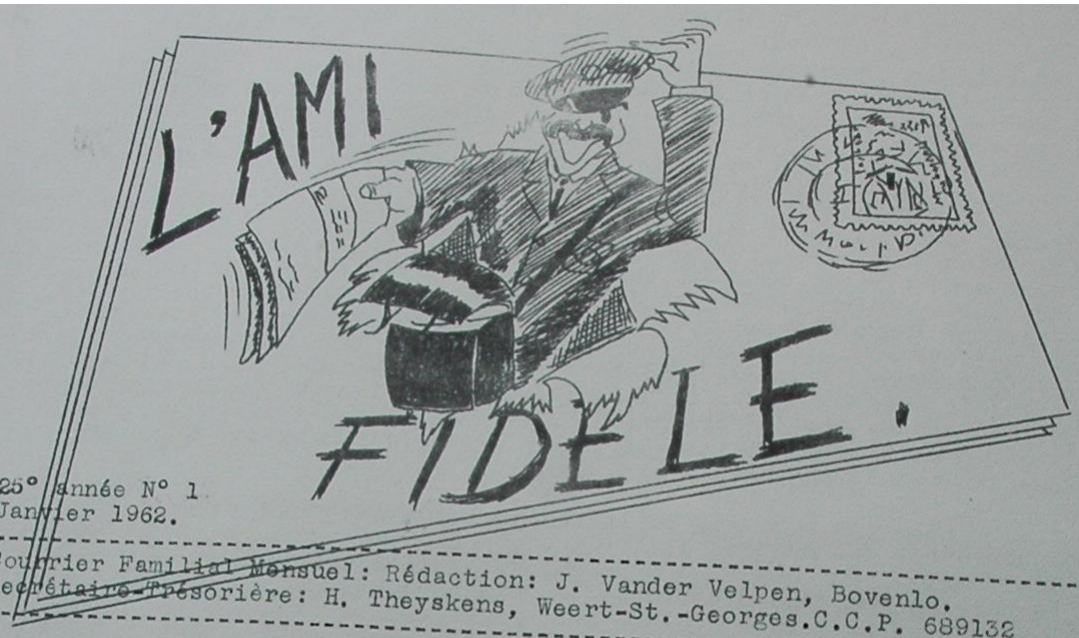
L’Ami Fidèle

1962

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



25° année N° 1
Janvier 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St.-Georges.C.C.P. 689132

BONNE ANNEE!

A tous et à toutes, grands et petits, jeunes et vieux, nous adressons nos meilleurs voeux pour l'année 1962.

En chaire de vérité, je souhaiterais l'amitié divine, la paix du Christ, mais ici, dans l'Ami Fidèle, je ne peux pas trop sermonner. Je vous souhaite bien cela qui est le principal, mais également la bonne santé, l'absence d'accidents et la prospérité dans les affaires.

Quant à ces derniers voeux, nous savons par expérience, qu'ils ne se réalisent pas toujours, il vaut donc mieux de vous souhaiter autre chose qui est bien réalisable. Je vous souhaite donc la paix intérieure, une constante bonne humeur et un esprit optimiste, trois choses qui se tiennent étroitement.

Au jour donc où cela n'ira plus et que nous serons trop enclins au pessimisme ou à la mauvaise humeur, nous nous efforcerons de penser aux autres qui auront tant de bonheur à nous voir rayonner la bonne humeur malgré tout. Il nous faudra, pour agir de la sorte, une bonne dose d'optimisme, voir un bon côté à tout, envisager la fin de l'épreuve, et avoir l'esprit de sacrifice.

Si nous faisons cela, tout le monde sera content, et surtout le bon Dieu sera content de nous. Ce que je vous souhaite en toute sincérité.

Le Rédacteur en Chef.

Kimwenza, le 26 décembre 1961.

Cher "Ami Fidèle",

Juin 1961 a dû être, en République du Congo, un mois un peu secoué dans l'administration des Postes, car une lettre que je t'envoyais à cette époque n'est jamais arrivée, parait-il. J'ajoute immédiatement - serais-je, après tout, un favorisé? - que c'est le seul cas qui m'ait concerné jusqu'à présent.

Enfin, poste ou pas, il reste que ma conscience me tenaille de n'avoir plus soufflé mot depuis si longtemps. Heureusement que la correspondance de ma jeune cousine Charlotte aura rappelé aux lecteurs anxieux - s'il y en a jamais eu - que j'existe toujours. Il y a quinze jours, nous fûmes ensemble à Thysville, cousine Charlotte, Paul, Mireille, Isabelle

et moi. Qui c'est qui était encore frais comme une rose à la fin de la journée? Tu l'as déjà deviné, n'est-ce pas. Ce qui n'empêchait pas les Bakongo de regarder avec application cette dame aux cheveux blancs et peut-être de regretter in petto le bon vieux temps. (Il leur arrive de le dire en tous cas, mais cela ne va sans doute pas plus loin qu'une nostalgie passagère).

A Thysville, nous avons dîné - et comment! - des provisions préparées par ces dames et nous avons été admirer le paysage, d'un vert particulièrement profond à cette saison. Quelque part sur la route, un policier nous arrête, constate que la voiture est pleine et s'excuse: il ne voulait qu'un "lift". Au Jardin Gillet, les orchidées, cactus etc.. se laissent longuement admirer; je découvre pour mon compte l'intérêt de la culture en appartement, moi qui ne me suis jamais soucié beaucoup des plantes. Bref, au retour, si les provisions du pique-nique avaient disparu, le coffre contenait quelques végétaux vivants qui espèrent survivre au voyage Léo-Melsbroeck. Je n'en dis pas plus: après tout, je n'étais qu'un témoin, et peut-être mon étonnement admiratif m'entraîne-t-il au-delà des limites de la discrétion.

So much pour les activités de la branche Grolaux de la famille. Vous verrez des photos, si elles sont réussies et si Paul veut bien vous les montrer. En ce qui me concerne, j'ai fini, rassurez-vous, mes mises de termitières sous plastic et je suis toujours en liberté. Je puis même annoncer qu'il y aura une soutenance de thèse à l'Université Lovanium fin janvier, sur le climat qui règne à l'intérieur des nids de termites - combien plus stable que celui de la République! En toute objectivité, il ne faut pas s'attendre à quelque chose de brillant, car le sujet était difficile et il y a encore bien des points d'interrogation. Mais c'est toujours une étape de franchie; après cela, j'aurai plus de loisirs pour me consacrer à mon enseignement. Ayant déposé ma thèse sur le bureau de la Faculté, j'ai déjà, comme tu le vois, cher "Ami Fidèle", quelques loisirs pour le bavardage..

Peut-être ma lettre arrivera-t-elle à temps pour souhaiter une bonne et sainte année 1962 à tous ceux et toutes celles qu'il ne m'a pas été possible d'atteindre personnellement, mais pour lesquels ma prière, grâce à Dieu, trouve des loisirs et des intentions à suffisance dans les nouvelles qui m'arrivent tous les mois. De mon côté je voudrais recommander au bon souvenir de tous le travail que poursuivent les "missionnaires" en Afrique ex-belge. A Kimwenza, qui est une maison d'études pour jeunes Jésuites congolais, nous sommes favorisés parce que nos occupations sont aussi étrangères que possible à la politique et même à l'économie. D'autres, qui enseignent dans les collèges, ont leurs problèmes de recrutement et de programmes; tous, surtout ceux qui sont encore dans les postes de brousse, ont des soucis matériels accrus. Mais on se débrouille et on espère. A défaut d'autres ressources, Dieu nous donnera le temps (il faudra, bien sûr, qu'Il empêche les Occidentaux, Russes ou Américains, de faire sauter la planète avant une ou deux générations..!); et quand il m'arrive de voir la publicité de certains magazines USA qui encouragent les hommes d'affaires à gagner des minutes en louant des voitures à l'agence X, j'en conclus que la patience africaine doit être une grande richesse.

Mais ne changeons pas le sujet de la conversation; nous disions: Bonne et sainte année à tous!

Jean RUELLE, s.j.

Visite au châlet du Molenweg
à Woert -St Georges.

Cousin Lucien ne connaissant pas la nouvelle adresse de notre secrétaire, me confia son article que vous lirez plus loin, pour le faire parvenir à bon port.

Mais je ne connaissais pas non plus l'adresse, ni le numéro de téléphone des nouveaux habitants de Weert. Force nous fut de trouver un autre moyen de faire parvenir cet article à destination. C'est ainsi que Gabrielle et moi, nous nous sommes mis en route à la recherche de la nouvelle demeure de la famille Theyskens partie de Vertryk.

La route été it belle, grâce au détournement, car ainsi nous avons traversé tout au large la grande forêt de Meerdael. Que ce doit être beau et agréable en été par là!

Arrivés à Weert, nous y trouvions dans un terrain valloné, à la lisière de la forêt, un nid de villas nouvellement construites. Serait-ce là? Probablement pas, on va toujours le demander en la première villa qu'on rencontre. "Ne savez-vous pas, Madame, où la famille Theyskens est venue s'établir ici à Weert?" - "Je n'ai jamais entendu ce nom" - "Pas étonnant, il n'y a que depuis la semaine passée qu'elle est venue." - "Comment se compose la famille?" - "La maman et cinq grandes filles." - "Oh, alors je le sais, je les ai vues dimanche à la messe, traversez le village et derrière l'église, au boucher, le molenweg, et là tout au dessus, vous verrez deux villas, c'est la première". De suite on a trouvé alors, ces deux villas dominent tout le village, on les voit de loin. Il n'y a pas lieu de s'y tromper. (Quand on arrive du Sud, de Wavre par ex., c'est avant l'église et la 2e villa. Venant du Nord, c'est derrière l'église et la 1ère villa).

Nous étions un peu gênés de notre visite à l'improviste, dans le branle-bas d'un grand déménagement qui ne sera sûr pas encore tout mis en place. Néanmoins l'accueil était, on ne peut plus chaleureux. Nous recevions le titre de premiers visiteurs! Et nous avons pu voir la nouvelle demeure de haut en bas. On y a des panoramas magnifiques. Une grosse maison, pas vieille et pas trop moderne. Bref, un bon chez soi.

J'ai parlé de châlet, villa, demeure, maison etc.. Ce n'était pas des fioritures de style.. c'est que les nouveaux habitants ne savent pas encore trop eux-mêmes comment il faut l'appeler, leur nouvelle habitation.

Pour être un château, c'est trop petit. Pour être un châlet, c'est trop grand. Pour être une maison, c'est trop beau et trop moderne et pour être une villa, ce n'est pas moderne assez.
Cousin Lucien a un riche vocabulaire, il trouvera peut-être le mot exact, mais il faut alors qu'il aille voir.

En été, ce sera merveilleux. On y est à la lisière de la magnifique forêt de Meerdael, à faune et flore abondante. Les écureuils viennent manger les fraises au jardin. Il faudra absolument y faire une cage pour y mettre un couple de ces petites bêtes gracieuses et agiles. C'est bien plus intéressant qu'une cage à faisan doré ou à perruches criardes.

En hiver quand il y aura de la neige, on pourra y faire du ski. Et en tout temps, on y pourra rajeunir ses jambes et y respirer le bon air de résine.

Au printemps ou en été, j'y retourne et vous autres?

J. Vander Velpen.

Léo, 27 décembre 1961.

Cher Joseph,

Mon retour sera encore prolongé de quelque temps. Comme Paul et Mireille avaient droit à 8 jours de congé au Ruanda, ils ont fait des démarches pour que j'en profite aussi; mais comme on doit passer par le consulat portugais qui doit envoyer la demande à Lisbonne, cela

pendant que je suis ici, je ne dois pas laisser passer une occasion pour voir du pays, et que par contre on nous a dit qu'il faisait très froid en Belgique, j'espère que dans 15 jours ou 3 semaines il fera un peu meilleur. Aussitôt que je serai fixée pour la nouvelle date, je vous le ferai savoir. Voulez-vous prévenir les autres que vous pourrez toucher de ce nouveau retardement de mon retour.

J'espère que tout va toujours bien avec tout le monde de Bovenlo et d'ailleurs. Ici tout va toujours bien, Paul vole beaucoup; Mireille, les enfants et moi-même se portent bien.

En attendant le retour, recevez les bons baisers de nous tous et un bonjour chez les soeurs et Antonie.

Charlotte.

Nouvelles du Congo.

Notre envoyée spéciale à Léopoldville, Madame Charlotte Grolaux-Vandervelpen, nous communique le texte d'un article paru dans le "Courrier d'Afrique" du 26 novembre dernier et que nous reproduisons ci-dessous à titre particulièrement documentaire:

UNE BAGARRE A LA PRISON DE MAKALA.

" Comme nous l'avions annoncé dans notre éditon d'hier, le Commissaire " Baruti Joseph très connu dans la capitale congolaise sous le sobriquet " de "Bouboulo" a trouvé la mort le samedi 18 novembre, à la prison de " Makala, au cours d'une bagarre qui a opposé des détenus aux policiers " de garde.

"Rappelons que le Commissaire Bouboulo avait été arrêté puis mis " en prison pour extorsion; ce fait se produisit aux environs du mois de " mars 1961. A cette époque Bouboulo qui venait d'infliger une sérieuse amon- " de à quelqu'un dont la situation financière paraissait brillante, obli- " gea celui-ci, avec force menaces, à lui faire un prêt de 60.000 frs.

"Le parquet saisi de cette affaire condamna Bouboulo à une déten- tion provisoire d'une durée non déterminée. Mais revenons à la bagarre " au cours de laquelle Bouboulo fut abattu.

"Selon des informations qui nous sont parvenues, le jeudi 16 no- " vembre à la prison de Makala, un détenu qui en avait assez de la soli- " tude en sa sombre cellule et qui voulait humer une fois encore l'air " frais de Léopoldville, se présenta au policier de garde le sommant de " lui livrer passage. Sur le refus du policier de garde, le dit détenu arracha celui-ci son fusil, sortit, s'empara d'une des voitures station- " nées non loin de la prison et s'en fut baller joyeusement à travers " les cités.

" A son retour à la prison, il remit bravement le fusil au poli- " cier de garde et rentra paisiblement sans être inquiété, dans sa collu- " le.

" L'affaire paraissait donc close lorsque le vendredi 17 novembre, le policier de garde et le détenu furent appelés à comparaître devant le "comptable de la prison.

"A la sortie de cette comparution, irrité des vertes semonces qui lui avaient été faites et des sanctions infligées, le détenu se pré- "cipita sur le policier qu'il battit très sauvagement. A la vue de ce "spectacle, tous les policiers alors présents accoururent au secours de "leur collègue et les détenus de leur côté, à la rescousse de leur cama- "rade.

"Une véritable bagarre eut lieu alors entre détenus et policiers "de garde et, pour y mettre fin et disperser les détenus, le chef de gar- de ordonna aux policiers de tirer plusieurs coup de fusil en l'air. Juste "à ce moment l'ex-Commissaire Baruti Joseph dit "Bouboulo" qui s'était "tenu à l'écart de la bagarre, fit son apparition sur le lieu. A sa vue, un policier du nom de Bernard Nzozo tira sur lui. Bouboulo s'effondra "sur le champ.

"Ajoutons en plus que Bouboulo s'était signalé il y a quelques "mois dans l'équipe des voleurs de la Pizzoria où coffres-forts et ma- "chines diverses de bureaux... avaient disparu."

Remarquons. Décidément les Congolais, qu'ils soient ministres ou députés, policiers ou prisonniers assimilent aisément les moeurs occidentales.

Oserions-nous jurer qu'en Belgique on n'ait jamais arrêté un Commissaire du chef d'extorsion de fonds, ou d'escroquerie, ou de détournement ou de concussion: en résumé du chef d'avoir réalisé une opération financière d'un goût fort douteux?...

Les journaux français n'ont-ils pas fait des gorges chaudes, l'année dernière, au sujet d'une prison en Bretagne dont les détenus sortaient chaque jour (toutefois sans emprunter un fusil et une voiture) pour rentrer bien sagement à l'heure du couvre-feu?

Et si quelque juriste s'étonne qu'un Parquet ait condamné Bouboule à une "détention provisoire d'une durée non déterminée" on pourrait lui faire observer que les juges anglais peuvent infliger une peine de privation de la liberté dont la durée est laissée au "bon plaisir de Sa Majesté".

Quant à la bagarre entre détenus et policiers, elle est du plus pur style USA, pays super-civilisé. Deux ou trois fois par an la presse et la radio nous apprennent que dans telle prison américaine des détenus se révoltent, rossent leurs gardiens et les désarment ou les enferment, mettent le feu aux bâtiments, s'évadent après avoir tué l'un ou l'autre policier, etc...

Cependant une différence fondamentale subsiste, encore qu'elle ne soit pas toujours bien nette, entre Occidentaux et Congolais. Dans le Congo indépendant la séparation policiers-détenus se limite au plan matériel: portes et grilles. Les uns sont dehors, les autres dedans. Mais ces deux catégories d'individus sont interchangeables: si les premiers prenaient la place des seconds et inversément, nul n'y verrait la différence.

Lucien RUELLE.

BILAN

Nous avons enregistré, pour 1961, le payement de 45 abonnements. Pour 1962, 12 lecteurs ont déjà renouvelé leur cotisation.
Les dépenses se sont élevées à 2.051,50 Francs, dont:

Stencils	374,50
Encre	119,-
Papier	600,-
Timbres	225,-
Bandes d'expédition	393,-
Rouleau imprimeur	340,-

Notre avoir à la date du 7 janvier 1962 s'élève à 2.478,50 F.

Notre journal est actuellement expédié chaque mois à 61 correspondants. Certains sont gratuits, d'autre payants. On rencontre même des "membres d'honneur" qui soutiennent généreusement leur journal.

STATISTIQUES

L'Ami Fidèle vous a procuré, en 1961, 52 pages de lecture.
Pour les articles de fond, nous relevons:

Lucien Ruelle:	5 articles
Jules Theyskens, s.j.	3 "
Edouard Nihoul:	3 "
Rédacteur en Chef	3 "

Charlotte Grolaux, Soeur Ignace du Sacré-Coeur, Agnès Nihoul, Thérèse Langohr, Soeur Edouard, Hubert Bovy, Soeur Odile, Soeur Camille et la secrétaire: chacun 1 article.

Nous avons donc eu le plaisir de découvrir de réels talents, puisque 6 nouveaux collaborateurs nous ont envoyé leur prose. A ce rythme, d'ici une dizaine d'années, nous connaîtrons le style de tous les "lecteurs-écrivains de l'Ami Fidèle.

SOLDES

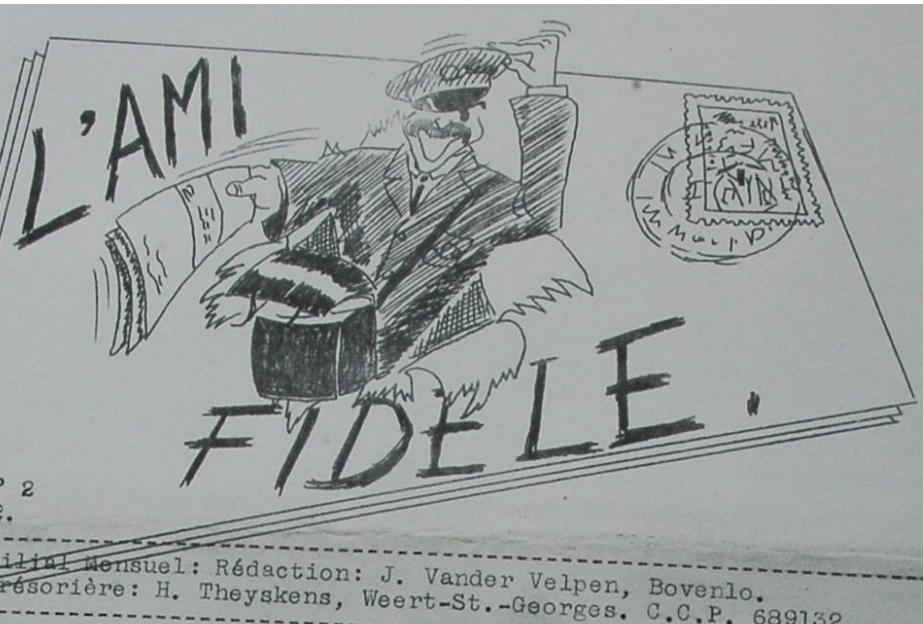
Pour vous permettre de compléter votre collection "Ami Fidèle", nous avons procédé à un grand inventaire et pouvons vous offrir à des prix défiant toute concurrence les numéros suivants:

Mars 1958	1	Janvier 1961	5
Mai 1958	3	Février 1961	7
Juillet 1958	5	Mars 1961	7
Septembre 1958	3	Avril 1961	3
Octobre 1958	1	Mai 1961	5
Avril 1959	1	Juin 1961	4
Juin 1959	1	Juillet 1961	4
Juillet-Août 1959	1	Août 1961	5
Septembre 1959	4	Septembre 1961	2
Novembre 1959	1	Octobre 1961	2
Mars 1960	1	Novembre 1961	2
Avril 1960	1	Décembre 1961	4
Juillet 1960	1		

Hâtez-vous de passer vos commandes! D'ici peu, tout cela deviendra papier de brouillon.

ABONNEMENTS.

N'oubliez pas de suivre le bon exemple des 12 premiers. Versez aujourd'hui encore vos 40 francs au C.C.P. 689132 de H. THEYSKENS, 19, rue du Moulin à Woert-St Georges. Tél. 473.46 (Louvain)
Le service du journal sera impitoyablement coupé à tous ceux qui ne nous auront pas fait parvenir leur versement pour le 31 janvier 1962.



25° année N° 2
Février 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St.-Georges. C.C.P. 689132

PREMIERS JOURS D'UN JEUNE PERE

Oncle Joseph, toujours si accueillant ne manque jamais, mine de rien,de glisser dans le creux de l'oreille de son hôte: "il y a bien longtemps que l'Ami Fidèle n'a plus eu le plaisir de recueillir votre prose." Que répondre à cela? -"Je ne sais quoi écrire, je n'ai pas de nouvelles." De si pauvres arguments fondent comme neige au soleil devant le sourire indulgent et sceptique de Mr le Directeur de notre journal de famille.

Lors de notre dernière visite à Bovenlo, cette vénérable tradition a été respectée, bien sûr! Aussi je m'exécute. - Que vais-je raconter? Un beau voyage? Mais non! Les beaux voyages sont réservés aux gens disposant, sur la fin de leur vie, de loisirs amplement mérités par une carrière longue et fructueuse. - Allons-nous peut-être nous délecter dans des considérations "philosophiques" sur la dépravation de notre jeunesse ou sur d'autres sujets analogues et tout aussi pessimistes? Que non! Au Moyen-Age, dans l'Antiquité déjà, ces problèmes existaient.

Laissons donc cela à la méditation des "Sages" de la famille. Pour ma part, je m'en vais vous conter "Les Premiers Jours d'un Jeune Père." La famille en regorge de jeunes pères, et jamais leur voix ne se fait entendre. Que vouslez-vous? Ils ont tant de besogne! Mais commençons par le début!

Depuis des mois un heureux événement est dans l'air. Mais attention! Madame doit être ménagée! - "C'est quelque chose, vous savez, on voit bien que vous, les hommes, vous n'avez pas idéede ce que nous, femmes, souffrons dans ces moments." Vous pouvez facilement imaginer quelles sont les suites pratiques de cette situation: "à notre époque il est devenu difficile de se faire servir; Monsieur remplacera avantageusement les fidèles "sujets" du vieux temps. Et ce n'est encore qu'un commencement!

Les derniers jours, ça devient épique! Madame tourne en rond "Sera-ce pour aujourd'hui? Sera-ce pour demain?" -, s'énerve, "il y a de quoi n'est-ce pas!" Mais Monsieur, lui, doit absolument garder son sang-froid. "Il y a une question d'atmosphère calme et paisible à maintenir à tout prix! "

Et puis arrive le grand jour. Madame part.... pour la lune, à en juger au nombre invraisemblable de valises qu'elle emporte. Heureusement on s'arrête pour de boen à la toute première station: la maternité toute proche.

Et voici Madame dans son lit. Monsieur est là, bien sûr, puisque telles sont les nouvelles théories du moment. Et pour tâcher d'adoucir les peines de sa tendre épouse, il se met à lui adresser des paroles d'encouragement, - du moins le pense-t-il au début. Mais bien vite il déchatera : il parlerait à un mur, que ce serait la même chose. Mais plus tard, sa femme lui dira: "t m'as été d'un tel réconfort en ces moments-là." Profondeur de la psychologie féminine! Comprenne qui pourra. Mais pour moi cela restera un mystère éternel.

Enfin l'heure H! Monsieur suit d'un pas plus ou moins assuré (plutôt moins que plus) la civière roulante qui emporte sa chère moitié dans un monde bla "aseptique", hygiénique et tout ce qu'on veut: la salle d'opération. Affublé d'une blouse de chirurgien - quel honneur! - Monsieur encourage de sa présence, parait-il, la future maman. Dix minutes de travail patient et précis et un ange de plus apparait sur terre. Moment inoubliable! un petit être tout mauve, geignant et grimaçant vient de naître. Les voici donc pare pour la première fois! Ca commence à devenir sérieux. Finie l'insouciance de leur jeunesse, il est temps qu'ils songent à leurs responsabilités.

"Pour commence, papa, va vite téléphoner aux grands-parents, aux frères et aux soeurs. Il faudra aussi penser aux faire-parts, au baptême, etc.etc. Surtout n'oublie pas l'hôtel de ville! " - Pour être certain d'être vite servi, l'heureux papa arrive avant les employés. Peu après s'amène la responsable de l'Etat-Civil. Encore toute endormie, elle ouvre les grands livres. Puis, fatiguée par un tel effort, si tôt matin, elle s'loigne prendre quelques instants de repos, sans doute. Profitant de ce manque de surveillance, le tout jeune père se hâte d'écrire trop bas dans le registre, tandis qu'un des témoins signe au stylo à bille. - Sacrilège! A voir comment on lui a arrangé ses livres l'employée exhale d'amères reproches. "Comment peut-on être si ignorant?"

Le jour du baptême est enfin là! Après la cérémonie, les proches de la famille s'encaquent à une bonne douzaine dans la petite chambre d'hopital. Il fait moite, irrespirable, intenable, mais le bonheur se lit sur tous les visages. "A qui ressemble-t-elle? - C'est tout-à-fait son papa". Et celui-c de se rengorger! - "Elle a aussi des traits de sa maman." Et cette dernière de sourire d'un air ravi!

Et puis, dix jours durant, Monsieur fera la navette entre la maison et la clinique. Chaque soir, il ira porter les draps à sa belle-maman qui, une larme à l'oeil, s'empressera de les laver. "C'est tellement bon de se souvenir du temps, lointain déjà, où nous faisions cela pour nos propres enfants", se dit-elle.

Enfin voici venu le jour où Madame réintègre ses pénates. Cette fois on peut parler d'un autre miracle: la multiplication des paquets! Que voulez-vous? Les jeunes parents ont été tellement choyés. Tout qui venait admirer le petit poupon tenait à apporter son cadeau. Heureusement que le colocataire s'est gentiment mis à leur disposition avec sa voiture pour emporter le tout à la maison.

Et la vraie vie commence. Madame, relevant d'une grave opération, doit être très prudente. C'est"mortifiant" de ne pas pouvoir se remuer comme on veut, alors qu'il y a tant à faire dans le ménage. Mais enfin, son fidèle toutou est là pour courir dans les magasins, laver la lessive du petit bout, "et c'est que ça en donne du travail ce petit bébé, vous ne pourriez croire!"

Mais tout cela est vité oublié, lorsque, en de longs moments d'extase, ils contemplent leur enfant: "regarde un peu quelles longues et fines mains! Et ses yeux, comme ils sont profonds! Espérons qu'ils restent bleus. Une petite aux cheveux noirs et aux yeux bleus, c'est si rare et c'est si beau." Et patati, et patata.

Vraiment, il n'y a pas plus fou que de jeunes parents admirant leur nouveau-né.

Louis NIHOUL
12, rue des Houblonnières
Liège.

Dee-Why, le 3 - 1 - 1962

Chère Secrétaire,

Tout d'abord, I translate for all the family, le message de Noël de notre cardinal Gibroi d'Australie, que je fais mien et adresse à tous et à toutes. Heureuse année 1962, mais non seulement une année heureuse, mais toute la vie heureuse et plus encore une heureuse éternité!

SUITE AU PELERINAGE DE CHARTRES...

Suite à l'article de novembre 61 de notre cousin, Lucien Ruelle... je m'empresse de dire que le pélérinage des étudiants à Chartres n'est pas un pélérinage comme les autres.

Quand en 55, ma petite soeur Suzanne m'invitait à l'accompagner au pélé de Chartres, je n'avais pas du tout envie de le faire, lui répondant "Bah! c'est un pélérinage comme tous les autres!" et me disant en moi-même, oui une vaste bigoterie.

Je l'ai fait en 55 et ai été mordu pour le refaire 3 fois encore après.

Ce pélérinage n'a rien de touristique, ni de folklorique: nous passons par la monotone mais belle Beauce, rappelant un peu notre Hesbaye, découvrant parfois le château de Maintenon ou un autre mais sans jamais les visiter. A la cathédrale de Chartres, pas un seul mot d'explication sur ses magnifiques sculptures et vitraux.

Ce pélérinage est encore moins une performance physique: je n'ai jamais su combien de kilomètres j'avais fait et on ne se rend pas compte du nombre qu'on fait car on est pris tout entier par le thème du pélérinage. (La messe - L'Esprit de Pentecôte - la Sainteté - La Ste Vierge - La Foi)

Est-ce une retraite alors? Non, car à une retraite on assiste plus ou moins passif tandis qu'au pélé, on est actif, on y vit vraiment chrétiennement, en apportant son mot au moment de la discussion, mot qui a été préparé pendant des mois par des réunions sous l'égide d'un docte dominicain ou même d'un pasteur protestant, mot préparé aussi par la réflexion personnelle, la lecture et la prière.

A ce pélé, on vit en frères, on y partage ses vivres,on y porte le sac 2 fois trop lourd d'une pauvre fille qui n'en peut plus, on pousse la voiturette des étudiants atteints de polio ou autres infirmités. On prie, on fait silence, on respecte le silence des autres.

Je dirai bien aussi ce qu'on fait le pélé fini, mais je voudrais avant tout répondre à la dernière question de cousin Lucien cherchant à savoir si l'aumônier du chapitre (il y en avait des centaines pour environ 17.000 étudiants) parvenait à élucider toutes les questions au sujet de la foi, thème du dernier pélé. L'aumonier de mon chapitre (ce n'était pas le même que celui d'Agnès) un brave père Jésuite qui paraissait et était en réalité déjà bien fatigué même avant de commencer le pélé, me fit cette réponse alors que j'étais rapporteur de mon équipe à la discussion finale: "mon brave ami, les problèmes que vous soulevez, je ne peux y répondre; primo la fatigue, secundo, il me faudrait de très longues heures. D'ailleurs l'Eglise est appelée à les résoudre dans son prochain concile oecuménique".

Heureusement pour les autres questions nous avions un chef de chapitre, un étudiant en maths vraiment à la hauteur qui donnait réponse toujours très exactement.

Donc, pas de coup de chapeau pour ce pauvre père!... (moi je lui en tire quand même un, car vénir au pélé malgré la fatigue, il faut quand même avoir quelque chose dans le caco!)

Enfin, si vous ne tirez pas le vôtre cette fois-ci, cher cousin, j'espère que vous le tirerez quand les deux doctes Jésuites de la famille, à ma question posée au pélé de Chartres 61, donneront réponse par la voix de l'Ami Fidèle.

Et voici cette question:
Il est encore assez facile de croire en Dieu, tous les peuples primitifs le font; de croire en Jésus-Christ, son Evangile nous y porte, mais de croire e l'Eglise catholique: une, vraie, sainte, catholique, apostolique, là nous n'y sommes plus.

Et pour cause: toutes les différentes Eglises: orthodoxe, anglicane, protestante, catholique romaine, etc... remontent toutes à la même origine: Jésus Christ.
Un moment donné, il y a eu la séparation: au 10° siècle par exemple, entre orthodoxes et romains. De part et d'autre, il y a eu des torts, des deux côtés il y a eu du bon et il y en a encore et ainsi dans toutes les Eglises, mais alors où est la vraie Eglise?

- Unité? unité de cimetierre dans l'Eglise catholique! il suffit de penser aux dominicains et aux jésuites!
- Sainteté? mais il y en a en dehors de l'Eglise catholique, il suffit de penser à un Gandhi.
- Mariage? pas pour les prêtres catholiques! les premiers apôtres étaient mariés cependant! Un couple pasteur de protestants ont plus d'influence sur l'âme noire qu'un missionnaire catholique. Pour un Noir, un célibataire est un être anormal.

J'ajoute, entre parenthèses que les meilleurs missionnaires en pays de mission, ce ne sont pas les ordres actifs, mais les contemplatifs. Les premiers, bien souvent, ne convertissent que par le ventre (conversion superficielle, irréelle) les autres par l'Esprit Saint (conversion profonde, réelle)
Que dis-je? reportons-nous à Diego Caô, les missionnaires portugais de ce temps là convertissaient par la force des armes. Quid alors? où est la vraie Eglise ?

L'article sur l'Australie viendra en son temps, il est en train de mijoter.
Bien cordialement.

Edouard. (Nihoul)

Réalités congolaises et onusiennes.

Il a été encore beaucoup question du Congo ces derniers temps, à New-York, à Bruxelles, à Bovenlo, etc...
Il se colporte tant de fausses nouvelles qu'une mise au point s'impose. Voyons donc quelques aspects de la situation politique, économique, judiciaire, culturelle, financière et autre dans le Congo indépendant:
Politique: Le député Kalondji a été arrêté. Si nous comprenons bien c'est le début d'une épuration au Parlement. Ce dernier en effet, est pestilentiel. (Le mot n'est pas trop fort). Notre parlement est garni d'assassins et de criminels de droit commun. S'il faut en croire les propres parlementaires, le tiers au moins du Parlement (c'est un minimum) devrait être éjecté et traduit devant les tribunaux. La justice a commencé là une opération d'assainissement. Il n'y a vraîment pas de raison qu'elle s'arrête au cas Kalonji. Le Parlement devrait alors pousuivre sans désemparer la levée d'immunité de tous les criminels qui ont les mains rougies de sang. Des noms viennent immédiatement au bout de la plume. Mais arrêtons là.

Economique. Les routes, les chemins de fer, les ponts, etc.. se trouvent dans un état lamentable. Ce qui fait que les planteurs de l'intérieur par exemple ne savent plus écouler leurs produits sur le marché. Des quantités considérables de produits agricoles se gâtent et pourrissent chez les agriculteurs.
Bref, les populations rurales en sont revenues à une économie de subsistance.

Judiciaire. A la Police et à l'Armée la corruption a atteint son paroxysme. Il suffit d'un "tiens" pour qu'une arrestation soit annulée, pour qu'un prisonnier soit relâché, pour qu'un criminel, un meurtrier réintègre la société de personnes saines.

Les éléments troubles de l'Armée, appelons les par leurs noms, les mutins des journées des 7 et 8 juillet 1960 sont entretenus comme des pachas: ils touchent des salaires pharaminoux bien que n'étant d'aucune utilité pour le pays.

Les quelques européens qui ont malgré tout quand même accepté de travailler dans la magistrature congolaise se plaignent constamment qu'ils ne peuvent pas travailler dans un esprit de parfaite justice. En effet, il n'est pas rare de voir qu'un mauvais élément condamné par le Parquet de Léopoldville est, aussitôt que la nouvelle est connue de tout le monde, libéré à l'intervention d'on ne sait quel Ministre-frère-cousin-oncle.

Ainsi les nouveaux magistrats (congolais) catapultés se voient obligés de commuer les peines infligées aux coupables et en tirent ainsi un profit ne fût-ce que de la popularité, au lieu de voir purement et simplement le jugement par un Supérieur qui n'est même pas du département de la Justice???

Culturelle. Pendant notre court séjour à Moanda nous avons eu l'occasion de rencontrer un professeur (ils sont deux au total!!) de l'Athénée de Moanda. Tout va bien nous dit-il. Il y a deux classes de 6ème et de 5ème comptant chacune 25 élèves.

Nos élèves n'obéissent que quand ils veulent et quand cela leur fait plaisir. Les examens du trimestre viennent de se terminer. Nous sommes aujourd'hui le 20 décembre. Les élèves se sont mis en vacances. Ils disent qu'ils ne veulent plus venir à l'école¢ Hum!!!

Financière

1. Etat. Le Ministre des Finances présente le budget suivant pour 1962:

Dépenses	18 milliards 922 millions
Recettes	7 milliards 500 millions
Deficit	11 milliards 422 millions.

2. Ville de Léopoldville. Depuis deux jours les travailleurs de la ville ont cessé le travail pour réclamer leur argent du mois. Il y a trois mois en effet qu'ils ne sont pas payés.

Motif: la caisse est vide. Soucieux d'avoir de plus amples renseignements à ce sujet, nous avons téléphoné à la Ville. Le secrétaire de la Ville nous dit exactement ceci: "Comme vous le savez (c'est la première fois que nous entendions. N.D.L.R.) les bruits ont fait état de la fuite de 3.000.000 de francs dans la caisse de la Ville. Donc il n'y a plus rien. Toutefois nous faisons des démarches pour dénicher de l'argent pour nos travailleurs."

Voilà donc pourquoi les travailleurs de la Ville sont assis aux alentours de l'Hôtel de Ville et attendent de quoi fêter Noël comme tous les hommes du monde.

Office Parastatal des Transports (Otraco). Des mois se passent sans que rien de net soit mis à mi quant à la clarification de cette situation malsaine. Des abus se font, des vols se multiplient, des inspections pullulent tout cela au bonheur des proches parents de privilégiés qui ont acquis l'indépendance, nous voulons dire et parler de ceux qui ont eu de grandes places.

Peut-être me demanderez-vous d'où je tiens ces sombres renseignements empreints d'une noirceur adéquate au pays et aux habitants qu'il contient?

Rien de plus simple: j'ai recopié textuellement des extraits d'articles parus entre le 23 décembre 1961 et le 7 janvier 1962 dans deux journaux de Léopoldville, rédigés par des Noirs.

Sauf deux ou trois exceptions dont la Belgique bien entendu, il n'est aucun des Etats membres de l'O.N.U. qui ne souhaite voir un pareil régime s'étendre au Congo tout entier.

C'est pourquoi l'armée de l'O.N.U. sur ordre de l'Asiatique U. Thant, commandée par un Irlandais assisté d'un général Indien, composée de brutos suédoises, de stupides irlandais, de tueurs professionnels ghurkas et de sauvages éthiopiens a entrepris de faire participer le Katanga paisible et travailleur au festin de l'Indépendance tel que le conçoit le gou-

vernement central de Léopoldville.

Malgré la bénédiction et l'aide des U.S.A. et l'emploi de grands moyens: canons, mitrailleuses lourdes, mortiers, fusées, avions à réaction, bombardement d'hôpitaux, d'usines, de gares, de quartiers habités, etc.., les mercenaires de l'O.N.U. n'ont pas pu vaincre totalement la résistance inattendue des soldats katangais disciplinés.

Par contre ils ont permis à des bandes indisciplinées de l'armée nationale congolaise de massacrer, en plus de quelques centaines de civils, une vingtaine de Pères belges à Kongolo. A la mémoire de ces vrais martyrs de la Foi et de la civilisation, le cardinal Spelman a célébré un office solennel de Requiem en la cathédrale de New-York.

A la place d'honneur: le socialiste P.H. Spaak, Ministre des Affaires étrangères de Belgique.

Présents: des ambassadeurs chrétiens ou non

Absent et même pas représenté: le catholique J.F. Kennedy, président des U.S.A.

On en pensera ce que l'on voudra...

Il ne serait cependant pas juste de croire que tout va mal dans notre ex-colonie. Il y a de l'espoir. Et cet espoir s'est concrétisé sous la forme d'Espérance, la première hôtesse de l'air congolaise. Après de fortes études supérieures comprenant 6 années d'école primaire et 3 années d'école ménagère, Espérance accède donc à de très hautes fonctions, compte tenu de l'altitude, évidemment. Et si nous en croyons notre ami Paul Grolaux, l'air pur qu'elle y respire aiguise fortement son appétit.

Bonne chance donc à Espérance: un avenir azuré s'est ouvert devant elle.

Lucien Ruelle.

Autre histoire du Congo.

Ma sympathie pour les Congolais et surtout pour notre boy est tombée bien bas le 2 janvier. Ce boy qui nous paraissait tellement dévoué, qui avait toutes sortes d'attentions pour moi et pour les enfants, qui travaillait bien, lavait et repassait à la perfection.

Déjà bien payé il recevait encore des vivres que Paul rapportait de l'un ou l'autre voyage et qu'on ne trouvait plus à Léo. Mais depuis quelque temps il n'était plus le même, il ne voulait plus venir le dimanche, il répondait à Mireille qu'elle pouvait bien faire elle-même ce qu'elle lui demandait, qu'il devait repasser, etc...

Au début que j'étais là, je m'aperçus qu'il me manquait 1.500 frs belges dans un sac laissé dans ma chambre, mais j'étais loin de supposer que cet argent était parti dans la poche d'un si bon boy!

Quelque temps après il vint nous dire qu'on lui avait volé 3.500 francs et il demandait qu'on lui prête cette somme. Comme Paul n'était pas d'accord, il imagina autre chose pour avoir de l'argent.

Le samedi, malgré qu'on lui avait donné des étrennes, il faisait tout de travers. Le lundi 1er janvier Jean Ruelle était invité. Le boy devait venir pour aider au dîner et laver la vaisselle mais lui, qui était si fier les autres jours de bien savoir cuisiner, avait travaillé en dépit du bon sens. Le lendemain, au lieu de venir à 7 h. il n'était pas encore là à 9 h. Mireille était sortie et parlait à un Noir quand il est arrivé. Il a alors commencé à se fâcher, à dire qu'on le mettait à la porte et qu'on devait lui payer son préavis. Paul, etant en congé ce jour-là, lui dit très calmement qu'il était d'accord, lui fit son compte, le paya et, pour en finir, ajouta qu'il pouvait partir tout de suite car il avait bien vu qu'il n'était plus content, qu'il répliquait et qu'il ne voulait plus faire ce que Madame lui commandait. Mais le boy n'était pas satisfait des 1.500 francs qui représentaient les gages de 15 jours. Il se rendit au Parquet qui se trouve

en face de l'appartement et où il avait des amis. Puis il rentra en criant qu'on devait lui payer 6.000 francs, soit 1.000 francs par mois de service. Comme Paul refusait, il commença à crier, courut dans la chambre à coucher, revint et par la terrasse jeta quelque chose dans la rue en criant: "Police, police, le patron veut me tuer." Paul qui ne savait pas ce qui se passait voulut téléphoner à la police pour dire qu'il avait des ennuis avec un boy. Tandis que Mireille, effrayée, se sauvait chez une voisine. Aussitôt après, des gendarmes arrivent, non pour calmer le boy mais pour arrêter Paul du chef de détention d'arme à feu et de tentative d'assassinat. Ils lui demandent s'il n'était plus armé et s'il n'avait pas de munitions. On cherche dans ses poches et comme ils ne trouvent rien, ils l'emmènent au Parquet et de là à la prison de Makala.

Le boy, en furetant partout pour trouver quelque chose à voler avait vu un pistolet d'alarme dans le tiroir du bureau et avait cru que c'était un vrai. En imaginant cette histoire il pensait qu'on allait docilement lui donner l'argent qu'il demandait. Après le départ de Paul, 6 ou 7 commissaires ou gendarmes vinrent perquisitionner. Comme je leur demandais s'ils en avaient le droit et pourquoi ils faisaient cela, un des chefs me répondit: "Taisez-vous, votre fils a voulu tuer son boy." Comme je leur disais que ce n'était pas vrai, il m'a encore dit méchamment de me taire puisque je n'avais rien vu. J'étais dans une autre pièce avec Isabelle.

A midi, pendant une accalmie, le mari de la voisine chez qui se trouvait Mireille conduisit celle-ci au consulat belge où là on ne savait pas faire grand chose dans une affaire avec les Noirs. On lui conseilla de retourner chez des amis puisqu'elle n'osait pas rentrer chez elle. Vers la fin de la soirée, elle me fit chercher avec les enfants. Après avoir soupé chez ces amis, nous allâmes loger dans un appartement de la Sabena dont les locataires étaient partis en congé. Le lendemain, je revins à l'appartement croyant que Paul allait rentrer. Au lieu de Paul, c'était un commissaire, ami du boy, un policier et le boy lui-même, qui montrait aux deux autres où ils devaient chercher. Après avoir fouillé dans le bureau, la garde-robe, etc.. ils prirent des papiers, un transistor et des écouteurs, le boy prétendant que Paul écoutait tous les matins et tous les soirs avec ces machins là: il voulait le faire arrêter aussi comme espion.

Il aurait fallu que je leur dise où était Mireille. Je leur répondis que je n'en savais rien. On me traita de menteuse puisqu'elle était venue chercher le bébé et son sac noir. En fait Mireille avait envoyé une amie que je connaissais bien mais j'ignore où elle habite.

Puisque je ne voulais pas révéler l'endroit où Mireille se cachait je devais soit payer 7.000 francs, soit être aussi emmenée. "Alors, leur dis-je, emmenez-moi car je ne veux rien vous payer. Mais nous passerons d'abord au Parquet" . Ils me répondirent que je n'avais rien à faire là. Regardant bien le boy en face, je leur dis que j'y allais pour une autre affaire. A ce moment j'étais sûre que c'était le boy qui m'avait volé mon argent belge. Après s'être concertés, ils me dirent que j'étais libre, que je pouvais rester là, ou partir, à mon gré.

Pendant que les policiers étaient là, un coup de téléphone... C'était un ami de Paul qui voulait lui souhaiter bonne année. Embarassée de répondre - les policiers noirs étaient à l'écoute - je parviens à lui expliquer qu'il se passaient des drôles de choses à la maison. -"Alors vous n'êtes pas seule?" - "Non, des policiers sont ici et ont arrêté Paul." -"J'arrive.", dit-il. Au moment où les Noirs allaient quitter la maison, l'ami de Paul arrive tout juste à temps et leur dit: "Que venez-vous faire ici, Messieurs?" - "M. Grolaux a voulu tuer son boy!" -"Vous en êtes des beaux, leur dit-il alors. Ce pistolet d'alarme est un jouet, tout au plus bon pour effrayer les moineaux ou pour jouer au cow-boy. N'importe qui peut l'acheter même ici à Léo, pour 350 francs. Et pour cela vous arrêtez un honnête homme." Le commissaire et le boy n'étaient plus si arrogants. L'ami de Paul leur fit alors comprendre qu'il fallait arrêter cette plaisanterie tout de suite, qu'il s'adresserait à la légation belge ou à la Sabena pour savoir où était Mireille et lour demanda ensuite leurs noms. Je le leur avais déjà demandé plusieurs fois mais envain. Le commissaire ne voulut pas le dire non plus mais donna l'adresse où se trouvait son bureau et où Mireille devait se présenter.

Le lendemain était jour de fête en l'honneur des "martyrs" du 4 janvier 1959

Le 5, Mireille accompagnée de son avocat alla chercher Paul à la prison puisque l'histoire de détention d'arme à feu et de tentative d'assassinat ne comptaient plus, mais tous deux devaient toujours se tenir à la disposition du Parquet. Aussi longtemps que le boy n'avait pas avoué avoir menti, Paul restait accusé de l'avoir menacé. Un jour c'était Mireille qui devait comparaître, puis un autre jour Paul et Mireille et il n'y avait jamais rien de définitif. A cause de cette affaire, l'ancien patron du boy, d' il était parti sans laisser d'adresse en emportant 340 dollars et des robes de sa femme, et contre qui existait un mandat d'arrêt, est allé trouver un commissaire en chef lequel est venu arrêter le boy juste comme Paul venait d'être confronté avec lui. Nous l'avons vu alors entre trois gendarmes qui l'ont embarqué dans la jeep du commissaire pour le conduire en prison: il y restera plus que 4 jours...

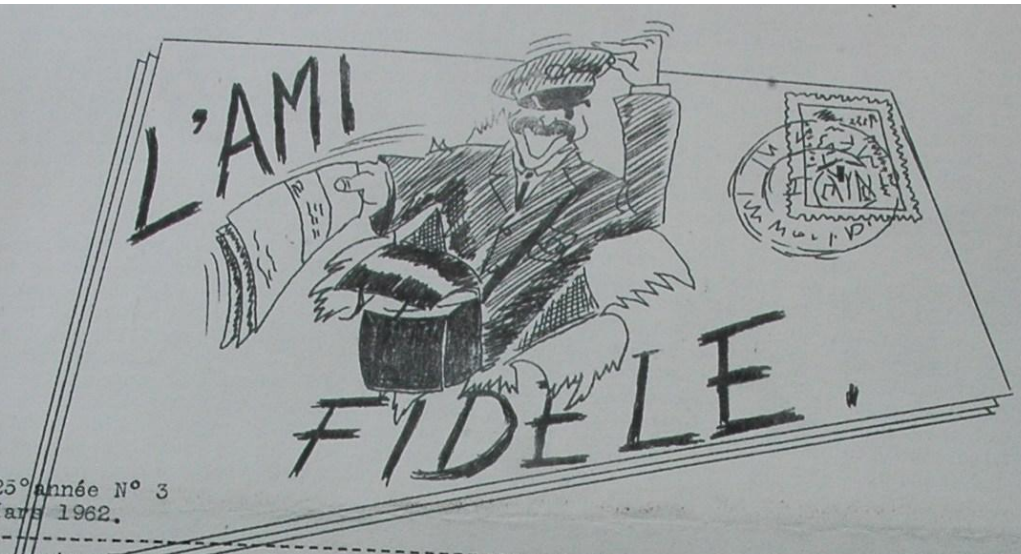
Comme Paul devait toujours se tenir à la disposition du Parquet, on a fait des démarches auprès du Président d'Air Congo lequel s'est adressé au ministre de la Justice pour qu'il y ait un non lieu tout de suite. Il a bien fait sentir que si l'on continuait à créer des ennuis au personnel de la Sabena et d'Air Congo, tout le monde partirait (il y avait déjà eu 7 démissions) et alors le Congo serait tout-à-fait perdu.

La direction Sabena a ensuite informé Paul qu'il pouvait prendre un mois de congé, qu'il y aurait trois places réservées en 1ère classe dans le Boeing partant le dimanche soir à 21.40h. pour arriver le lundi vers 7.30 heures à Zaventem. Cette nouvelle étant parvenue le samedi après-midi alors que Paul ne revenait d'Usumbura que vers 17h., il fallut se dépêcher pour faire les bagages.

Ce dernier dimanche à Léo était très chaud et peu après avoir quitté l'aérodrome l'avion se trouva en plein dans un orage. Nous fûmes un peu secoués mais le voyage a quand même été agréable. Un seul regret: c'était la nuit.

Malgré ces aventures qui nous ont empêché d'accomplir une excursion prévue à Loanda je ne regrette pas mon séjour au Congo et je serais prête à le recommencer si l'occasion s'en présentait.

Charlotte GROLAUX-VANDERVELPEN.



25° année N° 3
Mars 1962.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689132

Lettre ouverte à cousin Edouard Nihoul

Mon cher Edouard,

Si mes souvenirs sont exacts, il n'entra jamais dans l'idée des fondateurs de l'Ami Fidèle, il y a plus de cinquante ans, d'en faire autre chose qu'une feuille de famille, nous renseignant sur les événements: naissances, premières communions, mariages, professions religieuses, ordinations, jubilés, voyages, activités diverses, etc. de notre grande famille, capables d'y sauvegarder l'esprit de famille. J'ai toujours cru que lorsqu'il y a une dizaine d'années, les directeurs actuels décidèrent de faire revivre l'Ami Fidèle qui avait cèssé de paraître pendant quelque temps, ils poursuivaient le même but: garder à l'Ami Fidèle don caractère familial, et cela avec d'autant plus de soucis que, les générations se suivant, et les membres de la famille se dispersant de plus en plus aux quatre coins du monde, ce n'est plus guère que par une feuille comme l'Ami Fidèle qu'on apprendrait et continuerait à se connaître au moins assez pour se sentir "de la famille". Dans ce sens la lettre vra iment charmante de votre frère Louis "Premiers pas d'un jeune père", et celle de votre tante Charlotte Grolaux nous décrivant son voyage et son séjour au Congo et les tristes événements qui ont affectéPaul, Mireille et leur enfant peu de temps avant leur retour en Belgique m'ont paru répondre pleinement au but prédité.

Jamais à ma connaissance, il n'entra dans l'idée des fondateurs de l'Ami Fidèle et de leurs successeurs, d'en faire une feuille politique, ni même une feuille religieuse. Rien d'étonnant d'ailleurs : les nouvelles politiques, nous en étions sursaturés déjà par les journaux et revues d'alors ; nous en sommes sursaturés encore davantage aujourd'hui par la radio et la télévision. Quant aux problèmes religieux, ils nécessitent une compréhension et une exposition si exacte et parfaite qu'une feuille comme l'Ami Fidèle ne pouvait et ne peut entreprendre à moins de devenir un cours de religion ou d'apologétique, voir même un traité d'ascétisme. Si ma conception de ce qu'est l'Ami Fidèle et du but qu'il poursuit, n'est plus celle de la direction actuelle, on voudra bien me le dire.

Ne l'oublions pas: une question est vite posée; y répondre d'une façon vraiment adéquate peut demander des heures. Quel phycisiste digne de ce nom oserait répondre par une simple phrase à la question "Qu'est-ce qu'une bombe hydrogène? " Il en est de même et plus encore quant il s'agit

-Ne? ..

de problèmes religieux. Croyez en mon expérience: depuis de longues années, mon apostolat s'exerce surtout parmi les incroyants. Rares sont ceux avec qui mes colloques ne se poursuivent pas pendant des semaines, si pas pendant des mois. Ajoutez à la difficulté d'ordre apologétique celle d'ordre linguistique, même quand on parle la même langue. Les mêmes termes ne sont pas nécessairement compris de la même façon. Un exemple, dans l'ordre social, qui doit vous être familier: demandez à un Russe ce qu'il entend par démocratie, colonialisme etc. et comparez ses définitions avec les vôtres. En langage religieux c'est encore plus frappant: qu'entendez-vous au juste par "croire en Jésus-Christ", "remonter à la même origine", "unité", "sainteté"? pour ne citer que les expressions que vous employez dans votre lettre.

Mais assez raisonné, mon cher Edouard, je ne sais si la seconde partie de votre lettre "Suite au pélérinage de Chartres" exprime vos propres problèmes. Si oui, je crois ne pouvoir mieux faire que de vous demander de vous rappeler ce que vous avez certainement appris jadis au cours de religion et d'apologétique au collège; je vous conseille aussi de continuer à vous instruire sur les origines du Christianisme, l'Histoire de l'Eglise etc. (malgré mes 72 ans accomplis, je continue à m'instruire moi aussi), je vous conseille surtout de vous adresser à un prêtre compétent sur place, question de vous familiariser avec le sens exact des mots employés dans vos questions. Ceci est d'importance primordiale, si, en contact facile avec des incroyants, vous voulez (ce que je vous souhaite) exercer parmi eux un apostolat laique vraîment fécond. Entretemps les textes suivants de l'Ecriture sainte feraient un excellent sujet de méditation:
"Tu es Pierre, et sur cette pierre, je batirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux" (Matth. VI. 18.19); "Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise" (Luc X.10); "Il ne doit y avoir qu'un seul troupeau et un seul pasteur" (Jean X.10); "Qu'il n'y ait pas de schisme parmi vous" (I Ep.Cor. I.10); "De même qu'il n'y a qu'un seul Seigneur il n'y a qu'une seule Foi", (Ep. Eph. I.16). Permettez moi de vous citer la parole de Mr. King, jadis vicaire anglican à Arundel (en Angleterre), maintenant converti au Catholicisme. Elle résume toute une étude. "Ubi est Petrus, ibi est Ecclesia Christi; Là où est Pierre, là est l'Eglise du Christ".

Je termine cette lettre déjà bien trop longue pour une feuille comme l'Ami Fidèle. Qu'eut-ce été si j'avais répondu au long et au large à toutes vos questions? Je vous avoue que si au Père de votre pélé à Chartres, vous avez posé vos questions comme vous les avez posées dans l'Ami Fidèle, je comprends sa réponse: "...mon ami, je ne peux vous répondre; il me faudrait de très longues heures". Je ne sais si je connais ce Père. En tout cas, à mon tour je le salue d'un coup de chapeau, non pas nécessairement parce qu'il est venu au pélé malgré sa fatigue, mais parce qu'il s'est révélé un homme sage et prudent.

Votre bien cordialement dévoué
J. Theyskens S.J.

P.S. Ne vous inquiétez pas: Dominicains et Jésuites s'entendent et se sont toujours entendus fort bien; malgré leurs disputes théologiques qui n'ont d'ailleurs jamais affecté en rien l'unité de l'Eglise. L'unité de l'Eglise est une unité de gouvernement et de doctrine révélée définie comme faisant partie de la révélation; on peut, je dirais même qu'on fait bien de la discuter: du choc des idées surgit la clarté.

Je crois pouvoir dire que nous attendons tous avec impatience votre lettre nous décrivant votre vie là-bas en Australie.

Roma,
27 Xbre 1961

Chers lecteurs de l'Ami Fidèle,

La vieille année 1961 va passer dans l'éternité, 1962 va bientôt naître, mais elle aura atteint plus d'un douzième de son existence quand mes voeux et mes souhaits vous arriveront mais comme mes parents et amis sont si nombreux, je ne puis les atteindre autrement pour leur dire que je ne les oublie pas, tout comme je compte aussi sur leur fidèle souvenir. Les deux tilleuls, beaux et grands, sont là pour me rappeler sans cesse

les jours de paradis terrestre de 1957 en Belgique.

En Afrique ce n'est pas précisément paradis terrestre ces temps-ci. Les journaux vous parlent de troubles par ici et par là et quand il est question de Maseru on commence à s'inquiéter, les lettres me le disent. Mais tranquillisez-vous, Roma est à 30 Km. de Maseru et beaucoup plus calme. Voici les principaux faits de cette année.

En mars, les communistes ont forcé tous les Noirs de Maseru à faire grève, les uns l'ont fait parce qu'ils étaient communistes, les autres parce qu'ils avaient peur. Naturellement tout le potin s'est fait par les Communistes. Le deuxième jour de la grève le grand chef Moshoeshoe II est intervenu. Il a envoyé 800 de ses guerriers armés de batons, lui-même dirigeait leurs activités. Bien vite l'ordre a été restauré.

Le 31 octobre il y a eu une autre révolte. L'occasion c'était la condamnation et l'expulsion du pays d'un "gradué de Moscou" qui avait fui de la République il y a quelques mois. Il tombait ainsi dans les mains de la police de la République. A cinq heures de l'après-midi, les troubles commençaient: la foule excitée lançait des pierres à l'hopital (pourtant pour les Noirs), aux offices, à la banque, sur les voitures des Blancs. Juste ce jour, cette heure, Dr Hardegger, missionnaire laïque dans les Drakensbergen arrivait à Maseru, appelé pour un cas à la "High Court". Un instituteur catholique, ennemi n° 1 des Communistes l'amenait de l'aérodrome à Maseru. Près de la Police Station une pluie de pierres s'abattit sur l'auto, les vitres se cassaient en mille morceaux, tous deux étaient couverts de verres cassés et en avaient les poches pleines, les deux personnes sont restées intactes!

Comme la haine des Communistes va surtout à l'Eglise catholique, leur principal objectif était la destruction de la magnifique cathédrale, dédiée à Notre-Dame des Victoires, construite en grande partie par la reconnaissance des Basutos, soldats de la dernière guerre.

Au matin de la fête de tous les saints, on a découvert ce que les Communistes avaient préparé: dans le choeur 8 bouteilles remplies de pétrole, connectées entre elles par des ficelles trempées dans du pétrole, sur les bancs de bois de la nef, le pétrole avait aussi été répandu. Les ficelles et le tapis devant le trône de Monseigneur étaient en partie brûlés. C'est un vrai miracle que cette église ait été sauvée de la destruction.

Quinze jours plus tard, des voleurs ont pénétré dans l'église des lépreux à Botsabelo, 4 Km. de Maseru. Ils n'ont pu ouvrir le tabernacle; alors ils l'ont emporté malgré qu'il était très lourd. Trois jours après on l'a retrouvé au fond d'un ravin ainsi que le ciboire et la lunule mais sans les saintes hosties. Les trois voleurs ont été assez vite trouvés, ils ont avoué avoir mis les hosties dans leurs poches et les avoir mangées. Ils sont en prison ainsi que les huit malfaiteurs de la cathédrale. Dans les églises et chapelles du diocèse, des cérémonies pieuses ont eu lieu pour la réparation de ces sacrilèges.

Ce mois de novembre a été vraîment néfaste. Il s'est terminé par un douloureux accident. Nos filles avaient écrit des concours toute la journée. Pour les délasser, on les laissa aller à la rivière où elles vont de coutume pour laver; avant d'aller en vacances elles lavent tout, même leurs couvertures. Comme il avait plu beaucoup au commencement de la semaine, la chute était très forte aussi la soeur avait-elle défendu d'aller laver en bas de la chute. Mais un groupe de 6 gamines, 16-17 ans, voulait apprendre à nager. Le bout-en-train, Alina, qui savait nager se fit leur chef, et malgré la surveillance de la soeur, ce n'était pas difficile de descendre à travers les broussailles jusqu'au bas de la chute. Et voilà les six filles en petite robe légère autour de ce bassin d'eau tourbillonante, qui ne leur fit pas peur. Mais comme avant toute action importante il faut prier, le petit chef commande de dire d'abord l'acte de contrition et toutes de s' exécuter pieusement, ensuite Alina plonge... et disparait. Après un instant de stupeur les cinq autres s'enfuient en criant et bientôt toutes les autres filles qui lavaient paisiblement sur les rochers plats d'en-haut se joignent à leurs cris. L'hopital est en haut de la côte, le collège pas beaucoup plus loin. Un cri d'alarme se distingue facilement de tout autre cri. De tous côtés arrivent des auveteurs: Dr Siegnund et sa visiteuse, des Pères, des Frères; Ils plongent, tournent et retournent dans ce bassin pas très étendu mais très profond (15 pieds au moins) mais d'Alina pas de tra-

ces. Tout d'un coup parait quelque chose de bleu sous ce gros rocher qui surplombe l'eau de ce côté et en effet c'est là qu'on découvre l'enfant. Aussitôt tout est mis en oeuvre pour réchauffer et ranimer l'enfant; on s'échange pour la respiration artificielle, le docteur met tous ses moyens sa science, son dévouement pour essayer de la sauver; un prêtre lui donne l'extrême-onction. Vers 7.30 heures, il faut bien se rendre à l'évidence: elle est morte. Grande consternation sur tout le couvent, sur tout Roma. Le lendemain un homme à cheval va porter le message à Béthanie, le Père avertit les parents. Réponse: amenez le corps. On l'avait bien arrangé en communiante dans un cercueil.

Sur le camion avaient pris place, outre Mère Assistante, un Père Mosuto, une religieuse cousine de la défunte, quelques femmes. Il arriva près du village de Matholoana vers 8.30 heures du soir. Un groupe de cavaliers vint à sa rencontre et l'introduisit dans le village, là toutes les femmes attendaient, qui faisaient entendre aussi leurs cris lugubres. On arriva à la hutte où toute la parenté était réunie. Ils demandèrent à Mère Assistante de pouvoir contempler une dernière fois leur enfant. Elle répondit: oui, si vous cessez tous ces cris. A l'instant c'était un parfait silence. Un tournevis? -celui du chauffeur indigène arriva quand l'opération était finie à l'aide d'un canif. Ils étaient consolés de voir leur Alina si belle et si bien arrangée en communiante. Puis ils voulurent entendre encore la relation des faits. La soeur indigène le fit calmement, longuement, au milieu d'un silence impressionnant. Puis les soeurs quittèrent pour la mission toute proche de Béthanie (là où j'étais autrefois; j'avais eu alors le père de cet enfant comme élève).

Le lendemain eut lieu le service et l'enterrement comme à l'ordinaire mais avec beaucoup de discours au cimetière. C'était une enfant unique et les Basutos qui aiment tant d'avoir des enfants. Malgré cela ils se consolent vite: "son heure était venue, c'est la volonté de Dieu". Résignation chrétienne ou fatalisme? Dieu le sait!

Brigitte a la grande joie de vous annoncer la naissance d'une petite soeur:

ISABELLE

De la part de M. et Mme RIVAL-GROLAUX.

Mons, le 3 janvier 1962.

L'Ami Fidèle prend part à la joie de cette petite famille et félicite très amicalement les parents d'Isabelle.

Le Rédacteur en Chef nous apprend la triste nouvelle de la mort de la maman de Jean Pironet. En recevant l'Ami Fidèle, chaque lecteur dira une prière pour elle.

Henri Ruelle est rentré du Congo.
Hubert et Marthe Bovy sont sur le chemin du retour également.

Changement d'adresse:

Henri Godin-Mertens
Dennenlaan, 14, Vosselaar (Turnhout)

Amis lecteurs, pour ne pas vous gâter exagérément, nous remettons au mois prochain la publication de l'article de notre fidèle correspondant, Lucien Ruelle.

Bon carême!

Sept petits Theyskens vous annoncent la naissance d'un huitième. Il est né à Louvain le 8 février et s'appelle Michel. Ceci porte l'effectif de la famille à 4 filles et 4 garçons.

25° année N° 4
Avril 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689132

VIEILLES COUTUMES ET ACTUALITES.

1er avril. Jour des poissons, d'un genre assez spécial car ils vivent hors de l'eau. Tels la nomination de notre Rédacteur en chef comme Doyen de Blaasbeek, le gain d'un gros lot par Thérèse Grolaux la bien nommée ou les poussins à trois pattes de cousine Charlotte.

Aussi ne vais-je pas faire de prévision du temps mais formuler un voeu: qu'avril nous permette enfin de ne plus grelotter, de ne plus tousser, de sortir sans être bardés de manteaux, de fourrures, d'écharpes, de gros pull-over, de gants fourrés et autres impedimenta de ce genre.

Nous en avons assez, en cette fin de mars 1962 de voir des arbres sans bourgeons, des forêts noirâtres, des prés sans verdure, des parterres sans fleurs et des petits oiseaux sans nids. Car Pâques approche. Pâques fête du printemps, fête du renouveau, fête mobile par excellence se promenant du 22 mars au 25 avril en vertu d'un comput suranné au grand désespoir des potaches et de leurs professeurs qui ne savent jamais s'ils devront passer leurs vacances au coin du feu ou couchés dans l'herbe tendre en mâchonnant des marguerites fraîches écloses.

Précédant Pâques voici la semaine sainte évocatrice pour moi de l'époque où j'étais enfant de choeur. Oui, parfaitement. Oh cela ne date pas d'hier puisque je dus résigner mes fonctions en septembre 1907, à l'âge de 12 ans. Le temps était venu de quitter mon petit patelin natal et d'aller, en ville, m'abreuver aux sources de la science... Mais ceci est une autre histoire.

Or donc, le samedi-saint marquait et marque encore la fin d'une semaine dite de pénitence. Il débutait par une cérémonie religieuse annoncée par nous aux quatre coins du village à grand renfort de crécelles et comportait la bénédiction de l'eau. Celle-ci était contenue dans un tonneau en bois cerclé de fer que le sacristain avait posé au milieu de l'église juste avant l'entrée du choeur.

L'office terminé et l'eau nécessaire aux besoins du culte ayant été prélevée, le surplus appartenait aux acolytes. Ceux-ci en vertu d'un privilège remontant à une époque lointaine, se chargeaient de la remise à domicile et acceptaient de recevoir une petite récompense consistant en sous (ils avaient encore de la valeur au début du 20ème siècle) ou en oeufs préalablement cuits durs dans une décoction de pelures d'oignons qui leur donnait une superbe teinte rouge garance.

Normalement nous étions à cinq pour procéder à la susdite distribution: trois "titulaires" et deux "aspirants". L'aîné tenait la bourse et un jeune portait le panier destiné à contenir, si j'ose ainsi m'exprimer, le fruit des poules. Munis chacun d'un grand coquemar pansu, nous remplissions les récipients que l'on nous présentait: ici un bocal, là une cafetière, ailleurs un simple verre à boire, une petite cruche, une bouteille, une terrine, une carafe, un pot à confiture, etc..., le contenant de notre précieux liquide ne nous regardant ni ne nous intéressant pas. Notre tournée commençait par le chef-lieu de la commune, évidemment. Ensuite nous allions ravitailler un hameau aux maisons dispersées dans un cadre pittoresque de prairies, de champs cultivés et de forêts, aux confins desquelles serpentait parmi les fleurs un joli petit ruisseau aux eaux limpides coulant sur un lit de grosses pierres arrondies, de galets et de gravier multicolores, et où l'on pouvait pêcher les truites les plus succulentes qu'il m'ait jamais été donner de déguster.

En règle générale la dernière provision faite au tonneau de l'église ne suffisait plus aux besoins de la population du hameau. Aussi avant d'y arriver prenions-nous la précaution de faire le plein de nos coquemars au ruisseau, ayant soin au surplus de toujours opérer un mélange. Ainsi lorsqu'une paysanne soupçonneuse nous demandait si c'était bien de l'eau bénite que nous lui livrions, nous protestions avec toute la candeur et la sincérité désirables. En notre âme et conscience nous jugions que de l'eau bénite, même plus ou moins fortement diluée, restait quand même de l'eau bénite.

La tournée finie, chacun rentrait chez soi après une répartition équitable des sous et des oeufs et au besoin, un tirage au sort au moyen de brins d'herbe, d'un reste non exactement divisible par le nombre des participants à l'expédition pascale.

Nulle part nous n'essuyions un refus: il n'existait aucun mécréant dans ces petites localités ardennaises du Luxembourg et on y gardait intacte la Foi ancestrale. Nous connaissions sensiblement à l'avance, la quantité d'eau à livrer et le degré de générosité de chacun ou plutôt de chacune car nous avions presque toujours à faire aux femmes. Parmi celles-ci il en était une qui réservait un usage particulier à l'eau bénite qu'elle nous faisait verser dans un cruchon en grès muni d'une anse. Ardente au travail, aussi rondelette qu'une planche à repasser, bigote à un haut degré et croyant encore aux "macralles" (sorcières), elle voulait que tout, dans sa ferme, soit béni. Même les vaches. Lorsque son mari, en vue de renouveler ou d'améliorer son bétail en ramenait une nouvelle du marché elle procédait à une petite cérémonie. Avant que l'animal ne franchisse le seuil de l'étable elle lui versait dans l'oreille un plein verre à boire d'eau bénite. Il m'est arrivé d'assister à la scène qui s'accomplissait avec le plus grand sérieux. Cela n'empêchait pas les spectateurs éventuels de se gondoler intérieurement et de continuer à considérer la grande Thérèse comme une garce de la pire espèce. Mère de trois garçons envers lesquels elle se montrait d'une insigne faiblesse qu'elle paya (évidemment) cruellement vers la fin de sa vie, elle se ratrapait au cours de disputes homériques avec son bonasse d'époux. Celui-ci hébergeait son père et, lorsque la bagarre conjugale éclatait, il arrivait que la femme flanquât son beau-père à la porte, en récompense de son intervention et en punition de la méconnaissance du principe qu'il ne faut jamais mettre son doigt entre l'arbre et l'écorce.

La grande Thérèse a disparu depuis longtemps. Disparue aussi cette pittoresque coutume du samedi-saint que je viens d'évoquer. Ainsi passent...

Vous ai-je, fidèle lecteur de l'Ami Fidèle, un tant soit peu diverti ou à tout le moins intéressé. Si oui, c'est moi qui, quoique n'étant pas speaker de T.S.F., vous remercie de votre aimable attention. Si non, je m'en excuse et je m'en explique.

Dans l'avant dernier alinea du numéro de mars 1962, le Rédacteur en chef remettait "au mois prochain la publication de l'article" etc.. du soussigné. Or je l'avais prié d'y renoncer: un bref communiqué publié

par NN.SS. les Evêques de ce pays encore dénommé la Belgique me parait plus éloquent que tout ce que je pourrais radoter au sujet de l'Université catholique de Louvain. Je synthétiserai, tout simplement. A mon avis, les jeunes excités qui ont crié "Walen buiten" dans les rues de notre vieille cité universitaire sont les dignes émules de ce militaire qui, un matin de janvier 194[illegible], sur le quai de la gare de Tirlemont, arracha en ricanant, de la tête de mon fils Jean, une toque le désignant comme étudiant francophone. Je précise: ce militaire n'était pas allemand.

Pour permettre au Rédacteur en chef la réalisation de son projet j'ai cru bon de lui fournir un article traitant de tout autre chose, comme chacun aura pu le constater.

Pour terminer, je voudrais en venir à la lettre ouverte parue dans le dernier numéro et écrite par le R.P. Theyskens, dont je fis la connaissance un beau jour de l'été 1925 au sortir d'une "cuite" mémorable que m'avait infligée mon sacripant de beau-frère à l'occasion de mon retour au pays après un premier terme en Afrique.

Prenant comme thème et point de départ un article élaboré aux antipodes, dans un pays où les gens ont géographiquement la tête à l'envers de la nôtre, dans un pays étrange où vivent des êtres étranges: le kangourou, quadrupède bondisseur qui porte ses petits dans une poche ventrale, l'ornithorynque mammifère du genre loutre au bec de canard qui pond un oeuf pour se reproduire, des indigènes restés à l'âge de la pierre, etc... l'un des "deux doctes Jésuites de la famille" (Edouard Nihoul dixit) réagit justement et vigoureusement.

Par voie de conséquence il rappelle aux correspondants de l'Ami Fidèle le but strictement poursuivi par celui-ci.

Or, n'ayant participé ni à la fondation ni à la résurrection de notre bulletin familial, je suis saisi par l'inquiétude!..

S'il convient de renoncer désormais à disserter au sujet de parlementaires plus soucieux de leur réélection et de la mise en place des petits camarades que du bien du pays; de la douleur ressentie par tout Belge dès que le Gouvernement touche à son portefeuille; de nos frères congolais et des branches qu'ils viennent étudier chez nous ou sur lesquelles ils gîtaient encore à l'arrivée de Stanley; de la profonde amitié entre les peuples si bien cultivée par Kennedy et Krouchtchev; des qualités et défauts de la jeune génération actuelle, ardente, trépidante, pélerinante, studieuse, laborieuse aventureuse, avide de savoir et aussi de jouissance, briseuse de cadres périmés ou sclérosés, pour laquelle j'éprouve tant de syplathie malgré blousons noirs et fanatiques imbéciles de tout poil; an so on, comme diraient les Anglais, alors je craindrais de devoir émerger au chômage. (Le secrétariat aussi N.d.l.R.)

En fait d'événements familiaux me touchant premièrement et directement je ne pourrais guère annoncer à mes lecteurs que le mariage lointain et hypothétique du seul de mes enfants n'ayant pas encore quitté définitivement la demeure paternelle. Ou bien leur décrire les derniers pas d'un vieux grand père.

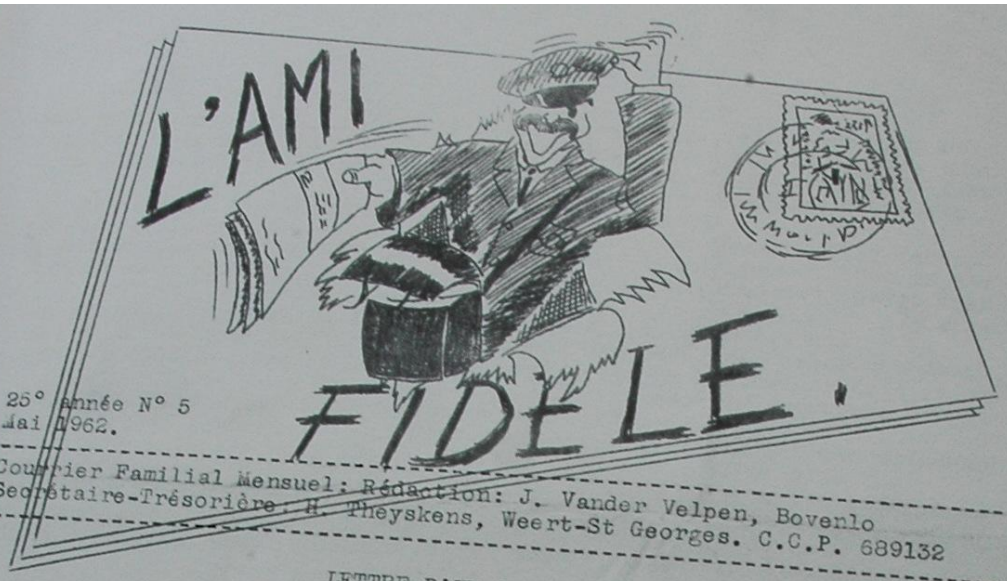
Saif si, entretemps, je n'ai pas été expédié dans un monde réputé meilleur, emportant la satisfaction d'avoir assisté depuis le début du siècle au bouleversement le plus formidable jamais enregistré par l'humanité, dans tous les domaines, à compter du jour où Eve croqua la pomme et invita ce crétin d'Adam à l'imiter.

La vie de mes contemporains vaudra décidément bien la peine d'avoir été vécue.

Lucien RUELLE.

Un petit Pierre est né au foyer de M. et Mme Michel Theyskens-Reumont à Hal, le 21 mars. Quel gentil début de printemps! Toutes nos félicitations!

Le papier à entête "Ami Fidèle" est presque épuisé. Appel est fait à tous les jeunes dessinateurs. Qu'ils envoient leurs projets à notre Rédacteur en chef, M. L'Abbé Vander Velpen, Révérend Curé à Bovenlo. Hâtez-vous!... mais pas trop lentement!



25° Année N° 5
Mai 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689132

LETTRE D'UN CONGOLAIS.

Bruxelles, le 26 avril 1962.

Monsieur le Chef Rédacteur,

Un hasard bénéfique m'a donné opportunité de lire le courrier familial mensuel que vous avez périodé pour mois d'avril. A sa lecture, j'ai été saisi d'une grande étonnation et d'une incommensurable ire parce que un de vos sous-rédacteurs ose accuser nous les Congolais de gîter, comme il dit, dans les branches.

Je proteste avec fureur atomique contre une calomnie aussi insinuante. Nous avons des huttes, des chaumières, des maisons couvertes en tuile et en zinc comme en Europe. Nous, habitants du Congo, n'avons jamais dormi dans les arbres. Mon jugement de première instance est que c'est un colonialiste, un impérialiste, un capitaliste, un fachiste, un fédéraliste qui a écrit l'abominable article dont je vous cite.

Je suis fier de mon pays: il y a beaucoup plus de millions d'habitants et il est 80 fois plus grand que petite Belgique. J'ai appris cela à l'école des Monpères de la Mission de Scheut.

Et maintenant, après des siècles d'esclavage, nous avons conquis l'indépendance. Notre grand et puissant Président de la République, Monsieur Joseph KASAVUBU ler aidé par notre perspicace, efficace, sagace et fugace premier ministre Cyrille ADULA conduisent le siècle qui marche et pose ses jalons nous marquant d'une étape nouvelle.

Malheureusement nous avons aussi un Parlement où il y a beaucoup voleurs et crapules: pas travailler, seulement bavarder, toujours rouler en voiture, boire de la bière et du whisky, rigoler avec petites femmes dans les bars et donner bonnes places pour ne rien faire à leurs "ndukus". (1)

Je suis venu à Bruxelles il y a seulement un mois comme apprenti stagiaire. Notre ministre des Affaires culturelles et coutumières avait déjà remarqué que moi était fort malin dans mon tête quand nous étions élèves de l'Athénée de Léopoldville. Or, certain jour du mois de mars dernier, il m'a convoqué subrepticement dans son bureau.

Il faisait très chaud et nous avions une soif inestensible. Mr le Ministre l'a d'abord éteinte avec quelques coupes de champagne puis ensuite de quoi il m'a hautement déclaré: "Mon cher Polycarpus, au vu et au su des succès foudroyants que vous avez cueillis haut la main et haut le

pied dans toutes les sciences que vous étudiâtes, il m'apparaît extrêmement souhaitable de vous envoyer chez nos ex-patrons pour vous perfectionner sensiblement. Vous apprendrez d'abord à écrire grammairement et à parler délectablement dans langue française.

Puis vous étudierez le plus désirable moyen de "faire des noeuds" (2) de relations culturelles avec les cultureurs belges: artistes en tous genres, journalistes, écrivains, poètes, professeurs des deux sexes, façadeklacheurs, tourneurs de cinéma, parleurs à la radio, etc...

Après 6 mois, votre stage aura été fini et vous en saures suffisamment assez pour être mon sous-secrétaire d'Etat à 50.000 frcs par mois, plus indemnités de vie chère, de résidence, avec voiture et chauffeur à casquette blanche".

Par conséquence de cette conversation j'étais tout rempli d'euphorie car j'étais fort curieux de voir les Belges dans leur pays.

Je sais bien que tout de suite après libération du joug colonialiste nous avons crié: A la porte, sales Flamands, puisque eux nous avaient longtemps traité de sales nègres et voulaient nous donner la part "teyde" (") comme en Afrique du Sud au lieu de l'indépendance. Aussi des soldats ont été fort impolis avec femmes blanches, mais tout cela nous l'avons déjà oublié.

J'ai donc arrivé à Bruxelles dans un grand avion avec gentille hostesse de l'air. A l'aérodrome j'ai été reçu par un délégué du Gouvernement et par plusieurs de mes compatriotes: on s'est bien amusé ce soir là. Le lendemain j'ai été me présenter au ministère belge de la Culture. Là un planton avec une veste bleue et des boutons en or m'a demandé quelle culture m'intéressait: céréales, betteravec, légumes, etc...

Quel bête type! Je n'ai pas ressemblance avec un "musendji"(4) moi. Je suis intellectuel. Chez nous les plantons sont beaucoup plus malins et plus intelligents. Après conquêtre de notre indépendance beaucoup sont devenus secrétaires, chefs de bureau, directeurs, docteurs, juges et même ministres.

Aussi j'étais fort interloqueté et fort vexé. Et j'ai répondu à cet imbécile que je cultivais les arts. Alors il m'a envoyé incontinent chez un autre ministre. Là on m'a dit: Ici culture flamande. Allez voir ministre culture française.

Je n'ai pas encore compris pourquoi en Belgique il y a tant de cultures. Mais je m'en fous présidentiellement.

Je me plais bien à Bruxelles. Le bon roi Baudouin a donné ordre à son ministre des Finances de me verser de l'argent chaque mois pour me permettre de subsister jusqu'à la saison prochaine courageusement et potablement. Je vis dans une énorme quiétude matérielle et morale: ici les policiers et les soldats se promènent sans fusil, ils ne frappent pas, ils ne volent pas, il ne font pas payer amendes, ils ne jettent pas les gens en prison et ne les rossent pas sans motif.

Et puis il y a toujours à bouffer tant que je veux, beaucoup plus meilleur que notre "chikwangue" (5).

Bien sûr il y a de petits inconvénients parce que la saison sèche n'arrive pas vite et qu'il fait froid. Toujours "potopote" (6) dans votre pays; chez nous il y a seulement potopote dans l'administration et on ne le voit pas. Puis quand je me promène dans Bruxelles je suis quelque fois embêté, il n'y a pas assez de verdure et je ne sais jamais où... m'arrêter. A Léopoldville, beaucoup de petits buissons, des haies, des arbustes, des manguiers, des palmiers, fort utiles pour les hommes si besoin urgent.

J'ose admettre Monsieur le Chef Rédacteur que vous voudrez bien obtempérer à ma ci-dessus protestation dans votre plus prochain numéro de l'Ami Fidèle, conformément à la Ligue des Droits de l'Homme et à la loi fondamentale sur le droit de réponse et la liberté de la presse.

Veuillez agréer, s'il vous plaît, l'assurance-vie de ma considéra'
sion élevée et l'expression de mes sentiments inoxydables.

(s) Polycarpus BILOKO
Envoyé extraordinaire, stagiaire de affaires culturelles et coutumières de la République du Congo.

.D.L.R. (1) nduku: frère (de race)
(2) faire des noeuds: nouer.
(3) la part teyde: apartheid: ségrégation raciale.
(4) musendji: paysan, homme inculte.
(5) Chikwangue: sorte de pain-pâte à la farine de manioc
(6) potopote: boue, marais- au figuré: désordre, gâchis.

Remarque. Le u congolais se prononce ou, comme en latin, en italien, en allemand, etc...

Re-suite au pélérinage de Chartres.

L'"Ami Fidèle" de février 1962 parle des deux doctes Jésuites de la famille. Je me demande avec horreur si je ne suis pas l'un des deux visés (avec horreur, car on me qualifie de "docte" et j'en sais juste assez pour regretter mon ignorance). J'ignore par ailleurs, n'ayant pas encore reçu les numéros de mars et d'avril, si mon confrère plus âgé et plus expérimenté aura jugé nécessaire de répondre; les questions sont au fond peu originales, comme si elles se ressentaient aussi de la fatigue du pélérinage. Mais nous avons tous le droit d'être fatigués; aussi je vais tout de même essayer de dire quelque chose.

Le fond du problème est évidemment que la Foi n'est pas une chose facile: même par les raisonnements les plus profonds, nous n'y arrivons pas: c'est un don de Dieu. D'autre part, le geste par lequel Dieu sauve l'homme individuel, la grâce si l'on préfère, n'est pas lié à tel argument plutôt qu'à tel autre; et surtout il n'est pas limité par les institutions, fût-ce par celles que Dieu lui-même a établies. Il n'y a qu'une Vérité; il y a bien des moyens d'y parvenir, et il y a bien des degrés dans sa possession par les êtres imparfaits que nous sommes. Pourquoi voudrions-nous qu'il n'y ait aucun salut possible hors de l'appartenance visible à l'Eglise catholique? serions-nous jaloux de Dieu parce qu'Il ne nous réserve pas toutes ses faveurs? Pourquoi voudrions-nous refuser aux orthodoxes et aux protestants la possession de quelques aspects- et même de quelques aspects essentiels- de la trad ition chrétienne? On s'aperçoit d'ailleurs, quand on parvient à surmonter les préjugés et les incompréhensions qui ont parfois des siècles de bouteille, qu'au fond on veut dire la même chose. Exemple: les catholiques reprochent aux protestants de s'en tenir à la foi et de négliger les oeuvres. Comment expliquent-ils alors la morale austère des puritains et ce fait patent que les pays où la conscience civique est le plus développée sont les pays à tradition protestante... Les protestants reprochent aux catholiques **d'avoir monté un système qui leur permet d'être religieux par procuration, de substituer des gestes extérieurs** (sacrements, aumônes, rites etc...) à la conversion du coeur; mais quand ils lisent de plus près les grands auteurs spirituels du catholicisme, ils s'aperçoivent que c'est exactement ce dont ils ont rêvé.

Tout cela n'empêche pas la Vérité d'être une. La "prétention" des catholiques à en avoir le "monopole" n'est pas prétention, mais respect de la notion même de vérité. D'où le "monopole", au moins théorique. Mais pas du tout exclusif, si l'on voulait dire par là que tout catholique - et que

le seul catholique- est infaillible jusque dans l'interprétation quotidienne, pratique, des vérités de sa Foi, et qu'il est assuré de se sauver sans avoir à se donner de la peine.

Je m'excuse d'insister là-dessus. Mais je me demande si l'objection qu'on nous fait- sainteté en-dehors de l'Eglise catholique, manque de sainteté dans celle-ci - ne vient pas d'une logique trop simpliste, d'un raisonnement qui oublie la liberté humaine, d'une mentalité bien française, cartésienne comme on dit, qui raffole des catégories nettement tranchées, jusqu'à rapetisser Dieu à l'idée que nous nous en faisons.

On dira peut-être que je caricature l'objection; car on admet qu'en pratique l'Eglise catholique n'a pas, ne peut pas avoir le monopole de la sainteté; mais on trouve qu'elle en a trop peu.

N'est-ce que cela? Tout-à-fait d'accord.

Mais les catholiques ne valent pas mieux que les autres, dit-on souvent. De fait, Dominicains et Jésuites se disputent; Gandhi, pour un oui, pour un non, entamait des jeûnes à faire pâlir d'envie les Pères du désert; les pasteurs protestants mariés impressionnent davantage leurs ouailles noires que le prêtre catholique, lequel, pour les primitifs, n'est pas un homme. Et alors? Je pourrais citer trait pour trait, raconter les bagarres entre luthériens, dire ce que j'ai vu et entendu dans mes communautés religieuses, évoquer les vocations sacerdotales et religieuses chez les Noirs, rappeler ce mot d'un jociste wallon à un camarade protestant: "c'est le catholicisme qui est vrai, parce que je vois que toi tu as la haine du Pape, et moi j'aime les protestants". Mais à quoi bon? Nous ne nous donnerons pas le ridicule de mettre la vertu en statistiques, ou de peser l'influence qu'exercent les prêtres ou les pasteurs sur leurs fidèles... (Je reconnais volontiers, pour le dire en passant, qu'un foyer chrétien donne à des primitifs un exemple plus compréhensible qu'un prêtre non-marié; et que les conversions en pays de mission sont souvent mélangées d'appétits fort terrestres. Mais ne jugeons pas trop vite d'une influence dont le secret n'est pas le nôtre et n'oublions pas que même les monastères contemplatifs ont leurs oeuvres de miséricorde corporelle).

Reste que, même si je souligne - comme j'ai le droit de le faire, après tout - les mérites de l'Eglise à laquelle j'appartiens, même si je crois à sa plus grande sainteté, je dois du même élan reconnaître ses imperfections. Impossible de faire autrement d'ailleurs: je porte ma part de ces imperfections . Des problèmes théoriques qu'agite volontiers la jeunesse, à la "bonne conscience" trop vite satisfaite de quelques tâches quotidiennes - ou auscepticisme qui s'insinue après une certaine expérience, tout âge a ses insuffisances qui le guettent; pour ne rien dire des sept péchés capitaux... Critiquons donc l'Eglise, et soyons sévères à la mesure de l'idéal qu'elle nous inspire; mais critiquons-nous nous mêmes aussi... et nous serons sur la voie de la meilleure réponse à toutes ces questions.

Kimwenza, le 16 avril 1962.

J. Ruelle, S.J.

SUITE A MA LETTRE OUVERTE A COUSIN EDOUARD NIHOUL
parue dans l'Ami Fidèle de mars.

A ceux qui regrettent ma répugnance à vouloir discuter de problèmes religieux dans notre journal de famille, je crois ne pouvoir mieux faire que de recommander la lecture du livre jubilaire que notre Association de Catholiques d'expression anglaise (parmi lesquels beaucoup de convertis, et non des moindres) vient de publier à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

De cet ouvrage de 127 pages, format 17x26, j'ai déjà envoyé un exemplaire au Rédacteur-en-Chef et au secrétariat de l'Ami Fidèle (politesse oblige...) aux religieux et religieuses de la famille en Belgique et à l'étranger (rares sont actuellement les communautés religieuses où personne ne connaît l'anglais...), à ceux qui en ont fait la demande suite à la réception de la circulaire annonçant la parution de ce livre, et à quelques autres dont j'ai l'adresse.

Y en a-t-il d'autres parmi les abonnés de l'Ami Fidèle, qui lisent couramment l'anglais et que ce livre intéresserait, ils voudront bien me l'écrire et me donner leur adresse. Ils trouveront dans ce "Silver-Jubilee Book" plus qu'une réponse à la lettre de cousin Edouard; et j'aurai, malgré tout, gardé à l'Ami Fidèle son caractère familial.

Jules Theyskens S.J.
non pas un docte jésuite, mais
un jésuite qui parle d'expérience.

25° année N° 6
Juin 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689152

L'Ami Fidèle vous arrive décapité, pauvre, pâle, sans relief... sans entête. Mais réjouissez-vous: le Rédacteur en Chef nous promet une illustration "du tonnerre" . Ses activités débordantes ne lui ont pas permis de mettre ses idées sur papier ce mois-ci; nous apprécierons avec d'autant plus de plaisir son talent dans le prochain numéro. Rien n'est plus beau que l'espérance...

Certains lecteurs n'ont pas reçu l'Ami Fidèle du mois de mai. Un incident technique en est la cause. Ils voudront bien nous en excuser. Cette faute est maintenant réparée.

Le Secrétariat.

Le 30 mai, Cousin Joseph a béni le mariage de Maria Vander Velpen, de Sterrebeek et Willy Leysmans. Nous félicitons bien vivement nos cousins et leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Canberra, le 20 mai 1962.

Cher Ami Fidèle,

Voudrais-tu m'expliquer, me définir ce que tu es et veux être pour chaque membre de notre grande famille. Quel but poursuis-tu?

Je pensais intéresser des lecteurs de l'Ami Fidèle en traitant d'un sujet qui avait intéressé 17.000 étudiants pélérinant à Chartres. Pour mémoire le thème était la Foi; certaines des objections posées, vous les connaissez et peut-être vous les posez-vous aussi.

Pour vous aussi sans doute, un Ami Fidèle est plus qu'un bon copain à qui on raconte ses voyages et fredaines de jeunesse. Un ami fidèle c'est bien plus précieux: on peut tout lui raconter, il peut tout vous raconter. Deux amis se comprennent et le problème de l'un intéresse l'autre. Que ce problème soit d'ordre religieux, social, professionnel, familial ou autre, cela ne peut nuire à leur entente. L'esprit de famille ne peut être que renforcé, si en famille on dévoile ses problèmes, si en famille on les résoud.

A certains il a été donné de pouvoir approfondir l'étude de questions théologiques, à d'autres des questions sociales, à d'autres médicales, à d'autres des questions culinaires... Voyez toutes les professions dans la famille, quelle diversité, quelle richesse, alors pourquoi pas partager, pourquoi pas mettre tout en commun.
Voyez "comme ils s'aiment", l'esprit de l'Ami Fidele les anime.

A la F.A.O., l'organisation internationale pour l'Agriculture, les stations de recherches se communiquent l'une à l'autre leurs découvertes, et les déserts se reboiseront et des peuples entiers n'auront plus faim si...

"L'Union fait la force" disait-on en Belgique!....

Un habitant de la planete "terre", un"terrien" originaire de la grasse Hesbaye, un terre à terre, le terme n'est peut-être pas très exact car il n'a pas toujours eu les deux pieds sur la terre et ne les a peut-être pas encore; un habitant de la terre "australe" qui aimait les gens de la terre "Kasai"et leur disait: "laisse là tes armes et laisse vivre ton frere sur la terre; habille ta mère la terre de coton si tu veux qu'elle t'habille, nourris la si tu veux qu'elle te nourisse, abrite la si tu veux qu'elle te donne un toit."

En climat tropical, l'érosion des terres est un problème crucial. Sa conservation et la fertilisation des sols y posent bien plus de problèmes qu'en climat tempéré.

Un auteur en voyant la détresse de ses frères sud-africains a intitulé un de ses livres: "Pleure, mon pays bien aimé".

Peter Abraham a dit aussi la misère de ses freres de la terre: " Je suis un homme libre" "Rouge est le sang des Noirs".

"Monsieur, vous nous dites être un de nos amis, mais alors si vous êtes notre ami, pourquoi partez-vous, alors que tout va mal? Un ami n'abandonne pas son ami dans la misere, me disait un Noir du Kasaï.

Le voilà celui qui a quitté sa famille, qui a abandonné ses amis

L'INFIDELE
le terre à terre, qui du 4° coin de la terre
crie à pleins poumons

Chante ô mon pays bien aimé!

L' A M I

F I D E L E

25° année N° 7
Juillet 1962

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 639132

CARPE DIEM.....

AU PAYS DU GENTIL KOALA.

Sous le ciel bleu de la Méditerannée dans leur villa de marbre au bout d'une jetée s'avançant en pleine mer, ils se la coulaient douce les riches Romains du temps d'Horace, tandis que l'esclave peinait dur.

Sous le ciel d'Australie, pas de différence sauf qu'il n'y a pas de distinction de classe, le riche et le pauvre sur des milliers de kms de plages jouissent côte à côte du soleil bronzeur et du grand Pacifique, qui ne les las e jamais.

Le Créateur y a fait la nautre belle, merveilleuse, parfois étrange pour un oeil européen, mais amie pour un Australien qui l'aime et la protège.

Vous viendrez avec lui visiter le sanctuaire du koala, traverser de grandes forêts en payant un droit d'entrée, mais n'y cueillez jamais une fleur, la police vous dresserait procès-verbal. N'allez surtout jamais construire dans une réserve, ou c'est domaine de la Couronne d'Angleterre, ou domaine des marsupiaux.

Aimable lecteur, ouvre ton atlas et penche toi sur le coeur de l' Australie: un désert sous lequel stagnent d'immenses nappes de pétrole. Sol géologiquement très ancien qui cache toutes les richesses minéralogiques du Katanga et du monde entier; le museum de Sydney est fier d'exposer son uranium à côté de celui de Tshombé, ses diamants aussi brillants que ceux du roi Albert Kalonji. Si l'or noir est prêt à couler, l'eau aussi est prête à couler et coule déjà dans ce pays terriblement sec où en certains endroits il pleut après un intervalle de 7 ans. Dans les Snowy Mountains déjà de grands barrages retiennent ce liquide précieux et le distribuent par d'ingénieuses irrigations à des contrées peu favorisées.

D'autres barrages sont en construction. Heureusement que le grand Pacifique et l'Indien embrassent cette île australe, sinon pas un cocotier, pas un araucaria, pas un eucalyptus ne pourrait donner un peu d'ombre et de fraîcheur à Robinson Crusoë, ce ne serait qu'une immeunse île désertique!

Venez un dimanche, que de pics-nicqueurs en Australie, nous irons ensemble pénétrer dans le sanctuaire du gentil koala: c'est un marsupial

qui ressemble à nos petits ours en peluche, mais bien plus gros et d'un beau pelage gris. Il grimpe dans un eucalyptus qui lui est spécial, en mange les feuilles et y dort sur une branche pendant des heures et des heures, son petit sur le dos. Dans cette réserve boisée du sanctuaire vivent aussi en semi-liberté des kangourous de toutes grandeurs, au pelage gris ou fauve et se laissent attrapper et embrasser par les enfants, les plus agiles et rapides. Parmi ces kangourous vous en avez des insectivores, d'autres herbivores et d'autres encore rongeurs.

"Oh! grimpons jusque là, au sommet de ce rocher! La vue est magnifique: des eucalyptus à perte de vue ondoient de collines en collines et près de nous du leptostermon avec des bouquets de petites fleurs rouges écarlates.

Vous donner la clé pour découvrir les 522 espèces d'eucalyptus serait trop long et trop difficile, à en perdre les cheveux! Sur le même arbre vous rencontrez des feuilles toutes rondes et d'autres longues comme celles d'un saule. Certaines feuilles sont velues et sentent le citron. D'autres toutes lisses ressemblent à celles du ficus. Son écorce blanche et son port léger le font tantôt ressembler au bouleau et tantôt un port colossal, une écorce fibreuse le font ressembler à un tropical bois congolais.

Sur ce, chacun déballe mangues, ananas, poires, pêches, apéro, whisky et cointreau, le donne aux dames qui étalent les nattes japonaises sur le sol, s'agenouillent et préparent non pas avec une mayonnaise anglaise mais avec de la vraie mayonnaise belge une excellent salade, pendant que les hommes préparent le feu de bois et cuisent la viande sur la grille, sous le regard émerveillé du quatre jolis bambins.

"Ha-ha-eae, ha-ha-eae..." On dirait Pierre Grolaus et Tante Josse riant aux éclats! Vous savez ce que c'est? C'est la kookaburra, un oiseau très familier, au long bec pointu, une grosse tête, plus grosse que le corps bien fourré, revêtu d'un froc de dominicain, mais beaucoup plus sympathique que la pie d'Europe. Il se nourrit de nos miettes, mais aussi de serpents.

Je passerai sous silence le platypus, l'oiseau lyre, le torpilleur qui vous lance des décharges électriques quand vous essayez de le décrocher de la ligne et bien d'autres.. sinon j'en arriverai à vous décrire les derniers descendants d'un type très primitif de l'ordre des Rhynchocephalia: le sphenodon que l'on trouve seulement en Nouvelle Zélande au Sud de l'Australie ou bien des restes fossiles de dynosaures très bien reconstitués au musée d'Histoire Naturelle de Sydney.

Silence aussi sur les perroquets aux vifs coloris, Tante Lisa pourrait ressusciter! Charles se souviendra sans doute du temps où nous faisions sortir la poussière du pauvre perroquet empaillé "Oh! je l'aimais plus que mon mari! "

Et l'après-midi nous descendons vers la plage, mais attention, il s'agit de se baigner dans l'intervalle compris entre les drapeaux sous l'oeil vigilant de sauveteurs car de dangereux requins sillonnent par moment les plages et puis ce Pacifique a des contre-courants sous-marins qui écartent de la côte les plus forts et meilleurs nageurs.
Un autre endroit est réservé à la jeunesse raffolant de surfing. Sur une planche. unique, à la différence des skis nautiques, ces jeunes vous remontent la mer agenouillés sur leur "surf", ramant des mains. Assez loin de la côte, face à elle, debout un pied devant l'autre, cherchant l'équilibre de tout leur corps, ils descendent sur les vagues jusqu'à la plage à moins qu'ils ne se fassent engloutir par une vague trop forte...

D'autres jeunes encore, sillonnent la baie large et découpée du port de Sydney sur des voiliers blancs ou de toutes couleurs et quand le vent se fait trop fort, tous du même côté, faisant contre-poids à la voile, allant jusqu'à se pencher à l'horizontale, les pieds sur les bords du yacht, le corps suspendu entre ciel et eau.

Et dans cette baie, assis confortablement dans le ferry-boat, pendant une demi-heure vous pouvez admirer toute cette jeunesse sur l'eau, cotoyant sous-marins, torpilleurs porte-avion et frôlant l'hydravion amerissant au milieu d'eux.
Véritable prouesse entre autres!

D'ailleurs les Australiens sont habitués dès leur plus tendre enfance aux sports les plus divers, aux jeux les plus amusants, dans un accoutrement parfois bizarre et traditionnaliste. Les plaines de jeux et terrains de sports ne manquent pas, et quand maman vient avec son poupon, faire ses courses dans les grands magasins, elle le laisse à l'entrée sur une grande girafe de bois, ou autre animal comique, dans lequel elle a préalablement poussé quelques pence et "l'éléphant se balançait sur une assiette de faience! "

Partisan du sport mais aussi de la loi du moindre effort, la ménagère mettra ses provisions non pas dans un grand filet mais dans un grand sac à roulettes, non pas un pousse-pousse, mais un tire-tire. Et à défaut de celui-ci c'est Monsieur qui fait le boy, jusqu'à la voiture seulement!

Un jour, sous le regard non effrayé mais amusé des passants, un jeune enfant de 8 - 10 ans peut-être, faisait de l'équilibre sur la balustrade de la barza d'un premier étage.

Vous voulez du spectacle, regardez les conduire une auto, leur Holden, ils vous dépassent à droite ou à gauche; aux tournants les pneus virent, un peu plus loin ils se rentrent dans la carcasse et il y a encore des gens qui rient!
Ils sont habitués: ils se rentrent bien dans l'autre quand ils jouent rugby. Leur principale occupation d'ailleurs c'est le sport et un Australien travaille à ses heures de loisirs.

Bien souvent, il change de travail comme il change de culotte. Il ne s'émotionne pas quand son "boss" le diminue ou le met sur le pavé. Le contrat de travail est inconnu ici. A Th. a.m. (ante méridien), on en voit déjà sur les immenses terrains de golf, c'est sacré ces terrains! d'autres faisant leur promenade quotidienne à cheval.

L'après-midi, un tas de vieilles en uniforme blanc ou vert, toutes chapeautées "ces dames aux chapeaux verts" s'amusent follement sur un terrain de bowling. I am sorry, very sorry, ce ne sont pas des vieilles, mais des jeunes de quatre-vingt 19 ans.
Par contre vous ne verrez jamais un homme jouant parmi ces femmes. Oh non!"Chocking! "
Et le soir au clair de lune ou des lampes au néon, des jeunes encore manient la raquette, avec souplesse, grâce et agilité.

L'Australien est jeune, aimable, accueillant. Pas besoin de faire de l'auto-stop; il vous charge sans qu'il soit besoin de faire signe. On s'appelle tous par son prénom qu'on soit big manager, ou conducteur de bus, on s'affuble de my dear, my darling, on ne se gêne pas de lancer en public un doux zéphir ou de raccrocher les wagons...! ou de mettre les pieds sur la table tout juste si ce n'est pas dans le plat!...

Mais par contre, on n'aime pas beaucoup de remonter l'arbre généalogique. Où sont donc tous ces aborigènes, dont parle cousin Lucien? Et oui, il n'y en a plus beaucoup: des tribus dans le Nord, ou dans le désert, habiles à manier le boomerang, ou bien concentrés en un endroit restreint, perdus dans la grande ville. Celui que nous appelons d'habitude Australien est ce descendant des anciennes colonies pénitentiaires anglaises: un grand sec, roux, au visage difforme, aux goûts bizarres!

Alors ne vous étonnez pas de voir un tas de lois défendant de boire de l'alcool, réglant la mesure du bikini, poursuivant les joueurs de cartes jouant pour de l'argent.
Et c'est ici que vous rencontrez bien plus d'alcooliques que sous les ponts de Paris, bien plus de prostituées que dans les quartiers du p rt d'Anvers, ce n'est pas le tram qui passe dessus mais l'Italie entière!...
Et pour ton argent le sang coule!... un tas de crimes surnaturent les colonnes des journaux!
Des gens aux gouts bizarres: ils font tout à l'envers de nous. Mais cousin Lucien encore nous donne l'explication: nous avons la tête à l'envers d'eux.
Heureusement dans les laboratoires on quitte les inches et les onces pour en venir à nos millimètres et nos milligrammes.

Dans les tribunaux, on en est encore au temps de Louis XIV, on porte d'un air hautain la perruque! "Quelle vaste comédie la justice humaine!" m'avouait un jour un avocat!...

Des couleurs! sur les gâteaux, à vous en donner la nausée! et sur les chapeaux, vous en auriez mal aux yeux. De jolies filles, aux ravissantes couleurs naturelles s'abiment sous des kgs de fards.
Des goûts: du thé, du café à tous vos repas et si vous voulez changer de menu, allez chez ce Hongrois, à King Cross, il vous servira du bon vin dans des tasses, si bien que la police n'y verra que du café noir!
Des goûts et des couleurs, cela ne se discute pas!
Heureusement que Sydney est cosmopolite et que de gracieuses Japonaises se laissent admirer dans leurs longues étroites robes de soie. Sous une luisante chevelure d'ébène, des yeux bruns en amande vous sourient candidement.

Des traditions! elles peuvent se discuter! Avant chaque séance de cinéma, debout, on salue la reine d'Angleterre en jouant l'hym national. Les étudiants, du plus petit au plus grand portent le canotier.
Ils jouent parfois sous le plein soleil de midi, cravatés, longues manches, longues culottes.
A l'église, si une fille n'a pas un chapeau, c'est le plus gros des péchés mortels. Si j'étais une fille, je viendrais avec un confetti sur la tête .

Par contre, on n'abuse pas comme chez nous de la poignée de mains et le geste garde sa valeur première tel qu'il l'avait au temps de la Rome ancienne: l'homme soulevant sa toge découvrait une main sans armes et rassurait ainsi celui qu'il saluait.

Peuple jeune et traditionnaliste mais aussi entreprenant et à la pointe du progrès.
S'il construit des maisons comme des châteaux de carte qu'une secousse sismique ou un vent un peu violent soufflerait, il construit aussi des gratte-ciels, des tunnels et des ponts d'une hardiesse remarquable. Le Harbour Bridge de Sydney vous laisse passer de front, moyennant un shilling, 8 rangées de voitures, 2 de trains et 2 passages pour piétons.

Edouard NIHOUL

(à suivre)

Nouvelles

Le Rédacteur en Chef part à Lourdes avec trois de ses soeurs: Cousine Charlotte, Cousine Gabrielle et cousine Joséphine. Elles feront, pour la circonstance partie de la paroisse de Bovenlo. Nous leur souhaitons un bon pélérinage, du 17 au 24 juillet!

Didier est né le 2 juin au foyer d'Albert Grolaux - Suzanne Lejeune
Nous lui souhaitons bienvenue dans ce monde et surtout dans notre grande famille et félicitons de tout coeur Albert et Suzanne.

Soeur Francisca a reçu l'autorisation de quitter Hougaerde... pour un jour. Elle sera chez cousin Joseph le dimanche 29 juillet. Et comme la maison est toujours très accueillante, ceux qui aiment revoir Soeur Francisca et retrouver la famille sont cordialement invités à la cure de Bovenlo.

LISEZ JUSQU'AU BOUT.

Inciter les autres à écrire et ne pas le faire soi-même, ce n'est pas joli aussi je me décide à prendre la plume. Mais peut-être, après m'avoir lue, direz-vous: "nous parlerons... pour qu'elle se taise".
je le souhaite et vous en remercie d'avance.

Extraits...

d'une conversation d'un "Ancien"(juin 1962): "l'Ami Fidèle est moribond".

d'une lettre de "jeune" (février 1960): "les jeunes ne connaissent que superficiellement l'Ami Fidèle qui de cette façon leur donne l'impression d'être un journal de parents, ne concernant pas les enfants. Ceci est à mon avis, la première cause de notre "paresse". "
..."Si l'éditeur veut que ce journal soit aussi celui des jeunes, n'avouer t-il pas que l'Ami Fidèle manque quelque peu de jeunesse?"
..."s'il n'intéresse pas les jeunes, comment voulez-vous qu'ils lui écrivent?"...
..."lorsque nous voulons écrire à l'Ami Fidèle... envoyons à l'éditeur des "histoires drôles", des petites annonces aussi... Et pourquoi même ne pas y faire intervenir une illustration et des caricatures qui rendraient l'Ami Fidèle plus sympathique et plus vivant encore: je crois que les artistes ne manquent pas dans la lignée Vander Velpen? ... Alors, qu'attendons-nous? "

Depuis cette lettre qu'est-ce qui a été fait?
Voilà deux mois que l'Ami Fidèle paraît sans entête!
Que le Rédacteur-en Chef, responsable d'une paroisse, n'ait pas trouvé le temps de mettre sur papier ses très bonnes idées, c'est très excusable; mais que les jeunes talents supportent de voir leur journal dans cette pauvre présentation, cela c'est inadmissible. Ils voudraient le voir rajeunir? Mais, moi aussi, je leur pose la question "qu'attendez-vous? "

En fait d'"histoires drôles", si l'imagination vous manque, adressez-vous au 130, chaussée de Bruxelles à Hal. Vous y trouverez un "ancien" au caractère jeune, qui connait de beaux rêves, n'hésite pas à les faire partager et a le rire communicatif.

Et maintenant, si les jeunes veulent en remontrer aux moins jeunes, et leur servir un numéro d'août "sensas", la machine à écrire, les stencils, l'encre, le duplicateur, le papier, les cachets, les bandes d'expédition, les timbres sont à leur disposition 19, rue du Moulin à Weert-St-Georges. Et Vive les vacances!!!

CRIC.

L' A M I

F I D E L E

25° année N° 8
Août 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 689132

Bien chers Amis,

Il y a trois ans je faisais appel à mes chers amis de Belgique en faveur de notre chapelle à bâtir. On y a répondu avec une générosité inespérée. Depuis 1959 peu de bonnes nouvelles vous parviennent de l'Afrique. Mais réjouissons-nous aujourd'hui! Cette chapelle si vivement désirée, si longtemps attendue, si nécessaire, elle est là maintenant, au centre du couvent. Oh, pas finie encore! et cela prendra encore beaucoup de temps pour être bien achevé en dedans. On a commencé à creuser les fondations le 6 mars et nous espérons qu'elle sera bénite et que nous y entrerons le jour de l'Assomption. C'est un record pour le Basutoland! C'est que l'entrepreneur est un blanc et les ouvriers travaillent "en silence". Quand - rarement - le baas est absent, aussitôt on l'entend et le travail n'avance plus.

Sans doute serez-vous étonnés si je vous dis qu'en fin de compte ce sont les communistes qui ont donné le coup de collier pour pouvoir commencer. Quand bon nombre d'entre eux ont commencé à prendre part au gouvernement, un de leurs premiers soucis fut d'obtenir une augmentation de salaires pour les instituteurs ainsi qu'une prime de vie chère. Comme bon nombre de nos soeurs enseignent dans l'institution qui a 170 élèves et dans l'école primaire qui en compte 900, cela nous a fait une belle petite somme qui, avec les dons de Belgique, du Canada et un peu d'ailleurs, en plus des "pour la chapelle" économisés depuis plus de dix ans, nous ont permis enfin de commencer ce grand travail.

J'ai eu le privilège de pouvoir écrire sur parchemin le nom de tous nos bienfaiteurs. Faut-il vous dire que c'est avec une particulière satisfaction que j'ai écrit vos noms ainsi qu'une belle prière pour les bienfaiteurs. Ce parchemin enfermé dans un tube de verre a été inséré dans la pierre fondamentale, non loin de l'autel. Quelques-uns de ces bienfaiteurs nous ont quittés déjà, ils se réjouiront avec nous quand la messe sera dite dans la nouvelle chapelle.

Dans l'ancienne plusieurs souvenirs de vous m'incitent souvent à vous recommander au Seigneur: une belle petite croix dorée au dessus du tabernacle, fruit d'une quête faite avant mon départ en 1923, un bel encensoir moderne "made in Maredsous" qui fera très bien dans notre nouvelle chapelle.

Cette semaine doit arriver l'autel en granit du pays. Un frère oblat de Roma, artiste en fer forgé, fera la table de communion, mais ce ne sera pas fini avant le mois d'octobre. Il en a fait une pour la

cathédrale de Maseru, c'est de toute beauté. Je ne peux pas vous inviter à venir voir, c'est un peu loin! Mais Georges et Gustave et Raymond D. s'uniront certainement à nous quand, le 15 août, nous chanterons la messe et le Te Deum laudamus. Je vous invite à en faire autant quoique d'une autre manière.

Encore une fois: MERCI A TOUS!

Soeur Marie Camille.

Anniversaire.

20 juillet 1962. Bien sûr que cela ne vous dit rien, sauf que ce jour précédait le 21 juillet, lequel précédait le dimanche 22 juillet, en sorte qu'un week-end prolongé était en vue et qu'il tomberait certainement de l'eau: ce qui fut le cas.

Quant au responsable du présent article il fêtait son xème anniversaire, et je laisse le soin de le déterminer aux esprits calculateurs et perspicaces que sont les lecteurs de l'A.F.: il me reste dix ans à vivre avant qu'un de mes petits-enfants ne me supprimant TINTIN en disant: "ce n'est plus de votre âge, grand'père."

Et pourtant ce "happy birthday" comme disent nos amis (?) anglo-saxons a été l'un des meilleurs de mon existence car ce jour là sont revenus d'Afrique mes deux fils:

l'aîné, Jean, dont chacun sait qu'il est le confrère du Révérend Père Theyskens, nous ramenait après trois ans et demi d'absence un diplôme tout neuf de docteur en sciences conquis brillamment à l'Université Lovanium de Léopoldville et en plus un excellent moral nonobstant les régimes et leurs soubresauts sous lesquels il vécut depuis janvier 1959: colonial, indépendance, mutinerie, terrorisme, militarisme, désordre, bureaucratisme, je m'en fichisme et finalement, je m'emplilespochisme pourvu que ça dure... Au reste l'Eglise et particulièrement la Compagnie de Jésus finissent par s'accommoder de tous les gouvernements, sauf de ceux qui recourent à l'expulsion "manu militari".

Le second, Henri, atterrissait le même soir non pas à Zaventhem, mais à Orly (aérodrome de Paris) retour d'Abidjan capitale de la côte d'Ivoire, où la brasserie Artois l'avait expédié, en mission, deux mois auparavant. Accessoirement pour y être piqué par les innombrables moustiques de ce pays chaud et humide et y vivre en célibataire obligé.

Comme on peut s'en rendre compte la famille Ruelle-Godin continue de participer à la grande bougeotte qui caractérise la société contemporaine.

Il me rest une jeune fille, étudiante, au sujet de laquelle je commence à ne plus avoir tous mes appaisements: elle s'intéresse si fort aux exploits des cosmonautes russes et américains, elle trouve que la terre devient si rétrécie, si petite, si étroite...

Lucien RUELLE.

REUNIONS DE FAMILLE

La sapcieuse cure de Bovenlo devient de plus en plus le lieu de rendez-vous pour les réunions de famille.

Aux vacances de Pâques le famille Grolaux était là - une trentaine - pour accueillir Soeur Hélène qui y passait son congé annuel d'un jour. Si cet événement n'a pas été relaté dans l'A.F. cela tient à une promesse non tenue ou oubliée d'une correspondante désignée.

Maintenant, dimanche 29 juillet, c'était au tour de Soeur Francisca d'y passer une journée au milieu des siens. Un très jeune correspondant en ferait le rapport mais comme par expérience il faut se méfier des belles promesses des jeunes, j'en donnerai moi-même un bref compte-rendu.

Assez tôt le matin, Lily Langohr-Grolaux est allée chercher Soeur Francisca et tante Gaby à Hougaerde. Son frère Henri de Sterrebeek nous est venu à midi. L'après-midi sont arrivés presque toute la bande de Waremme, les Vander Velpen, les Nihoul, les Jadoul, les Bovy et un peu plus tard et ses filles Hélène et Lucienne. La famille Gaston Langohr-Grolaux était en vacances chez nous.

On a bien mangé les bonnes tartes de tante Charlotte et on a eu beaucoup de plasir. Tout se passait dans une bonne atmosphère familiale. Je suis convaincu que notre bonne soeur Francisca aura été contente de la journée.

Qui était invité? Relisez l'annonce de l'Ami Fidèle de juillet.

Joseph . (Vander Velpen)

Pélérinage à Lourdes
Bedevaart naar Lourdes

17-24 juillet 1962.

Deze bedevaart is uitstekend verlopen; het kon niet beter. Ik stond voor een kieze onderneming daar ik instond voor een groep van bedevaarders met zeer uiteenlopende geaardheid; familieleden, parochianen en niet-parochianen die moesten verbroederen en als een grote familie worden.

In onze groep telden we de dire gezusters Charlotte, Gabrielle en Joséphine met hun broer Jozef, nicht Adèle Godin en Palmyre Vandenbroeck, een vriendin van Gabrielle. Voeg daarbij negen parochianen en tien virenden uit naburige parochies die verlangden aan te sluiten met onze groep. In 't hotel voegden zich daarbij veertien bedevaarders van Overlaar.

De verstandhouding, de vriendscappelijke omgang met mekander, de dienstva ardigheid, de blijheid, het was perfekt. Dat is eigen aan Lourdes, daar leert men broeders en zusters zijn, echt christelijk en daarom is men daar zo gelukkig.

\+
\+ +

Un voyage en groupe ne se comprend pas sans incidents. Cela débuta au départ en gare de Louvain, à 20h.03. On y était bien à temps. Mais "tiens, Joséphine, où est ta valise?" -"Comment, elle n'y est pas?" - on cherche, non, elle n'y est pas. Lily Grolaux est retournée en grande vitesse à Bovenlo et une demi-minute avant le départ du train elle rapportait triomphalement la valise oubliée. Cet incident a eu son charme spécial! Pour ceux qui ne le savent pas encore ce "klein ding" - ainsi on l'entendait dénommer - est d'un calme admirable; c'est elle qui a le mieux et le plus dormi en train (la nuit du moins); il faut dire toutefois qu'elle était la mieux installée dans les filets du compartiment. Je ne comprends pas toujours comment la petite Charlotte qui aime les hauteurs n'a pas suivi son exemple; probablement par peur de tomber: elle sait qu'elle n'a pas le bon truc de tomber!

Le lendemain après-midi, à 15.30h., nous arrivions à Lourdes.

\+
\+ +

Het hotel "Villa des Rosiers" avenue Peyramalaan de Gave, was ons toegewezen. Geen eersteranghotel, maar kalm en rustig met voorhof midden de bloemen. Zeer goede bediening en uiterst vriendelijke jonge hotelbaas en bazin. We waren er nu eens echt in familie zodat we eenparig

besloten - als we nog naar Lourdes kwamen - dit hotel opnieuw aan te vragen.

Als wij in Lourdes toekwamen was het de openingsplechtigheid aan de grot gevolgd van H.Mis. Diezelfde avond, tweede incident, ditmaal werd niet een valies, maar de man van één onzer bedevaartsters verloren. Het avondmaal was reeds voorbij, en de man had nog altijd zijn weg niet teruggevonden. Een onzer mannen ging op zoek, maar zoekt maar in de volle drukte van Lourdes. Onverrichterzake kwam hij weer. Toen is zijn vrouw met een bereidwillige juffrouw op zoek gegaan. Intussen beldon wij het secretariaat der bedevaart op om het geval te signaleren. Rond 22 uur is de man in het secretariaat aangeland en zijn wij hem gaan afhalen. Hij wist niet eens de naam van zijn hotel! "Er zal meer vreugde zijn om één verloren schaap dat is teruggevonden dans om 99 andere die geen hulp nodig hebben".

Le programme d'une journée à Lourdes, on le connait: Messe de communion, grand'messe pontificale à 10h. L'après-midi un sermon supplémentaire suivi de la procession du S. Sacrement avec bénédiction des malades. Le soir la procession aux flambeaux. Les sermons ont été prêchés par Mgr Devroede, recteur au collège belge de Rome. C'était excellement bien. Les pélerins de notre groupe ont tous bien suivi les exercices. A plusieurs reprises a été rappelé de prier pour tous ceux qui s'étaient recommandés à nos prières.

Lourdes a toujours son attrait mondial. Sauf peut-être en 1958 je n'y ai jamais vu une foule aussi compacte. On y comptait aux jours que nous étions là, 16 pélérinages. Le nôtre comptait 2.800 pélerins en plus des 1.950 arrivés 5 jours avant, en tout donc 4.750 participants. Ajoutez à cette masse de pélerins des 16 pélérinages officiels, les innombrables touristes et pélerins venus par autocars, voitures, trains ordinaires. A la procession aux flambeaux, tandis que la grande masse avait parachevé sa ronde et s'était postée sur l'esplanade, il en arrivait toujours de la grotte.

Les foules de Lourdes montrent que l'homme a besoin encore d'autre chose que des plaisirs, du confort et du progrès matériel. Ce qui caractérise ces foules, c'est la joie et la fraternisation de ces masses. Paix aux hommes de bonne volonté, et là on trouve cette bonne volonté.

\+ + +

De uitstap werd voorzien voor Vrijdag 20 juli. De groep van ons hotel volstond om een autocar te vullen. Het was een plezante compagnie. Onze hotelbaas had geregeld dat we in Cauterets voor onze groep een Communiemis zouden hebben. Het was zonnig en warm. In Cauterets waaide een nogal sterke warme wind. Het was de mistralwind wist de pastoor van Cauterets ons te zeggen. "Cela ne promet rien de bon!" - "Quoi?" - "De l'orage!" -"Cet Après-midi?" -"Non, la nuit ou demain."

Zo profiteerden we nog van een heerlijk zonnig weer in de bergen en aan 't water. Als we 's avonds thuis kwamen begon het te bliksemen en de hele nacht heeft het wat geonweerd en de volgende dag, bewolkt en nog wat regen evenals Zondag-morgen.

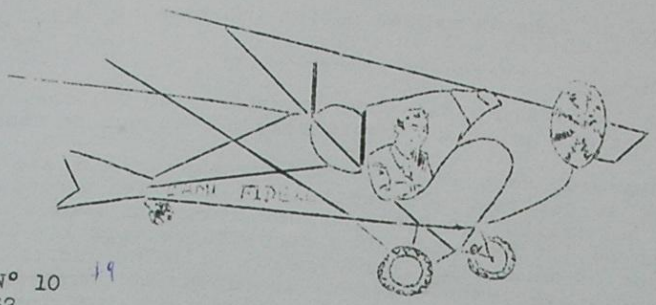
Het ganse gezelschap, jong en oud, heeft zijn harteke opgehaald in die wondervolle natuur van de Pont d'Espagne en Lac de Gâube, midden hoge bergen en bruisende waters badend in het zonnelicht dat de rijke kleurenschakering nog heerlijker deed uitkomen. Een incidentje: de chef d'équipe viel in 't water toen hij van groep tot groep liep om fotos te maken en zijn evenwicht verloor op een boomstronk liggend tussen de rotsblokken. Hij bezeerde wat zijn knie, het onderste van zijn toog wat nat, evenals zijn fotoapparaat. Blijgezind en voldaan keerden we terug naar huis en maakten nog een omwegje naar St Savin, de eeuwenoude abdijkerk met een merkwaardig museum van oudheden.

De dag was goed geweest en de vriendschap in onze groep werd door die schone uitstap nog inniger aangesnoerd. Zondagvoormiddag hebben we met onze hotelgroep de kruisweg gedaan en 's namiddags een uitstap en bezoek aan de prachtige grotten van Bettharam.

Maandag voormiddag indrukwekkende afscheid aan de grot en 's namiddags nog een beklimming van de Pic du Yer. Onze trein vertrok immers te 21 u.

'n Schone bedevaart, een deugddoende bedevaart waardoor we ons meer kinderen hebben gevoeld van onze hemelmoeder Maria.

Joseph (Vander Velpen).



25° ANNEE N° 10 19
Octobre 1962.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 689132

Au plus âgé mais... au plus jeune des lecteurs de l'Ami Fidèle!

Tu as deviné que sans tête la vie s'en allait de notre journal. Tu t'es demandé si les jeunes s'y intéressaient encore. Tu les as attendus... attendus...

Peut-être déçu, mais parce que tu l'aimes, du Brésil, tu as envoyé pour l'Ami Fidèle une très belle idée, un symbole qui dit parfaitement ce que veut être notre journal: celui qui visite le Congo, l'Australie, le Basutoland, la Colombie et le Brésil après nos différentes familles en Belgique, pour les réunir chaque mois.

Cher Oncle Charles, nous te remercions de tout coeur. Nous avons été émus de voir que, si loin de nous, tu nous étais si proche par l'Ami Fidèle.

Comme tu as pensé à nous, nous souhaitons que les jeunes pensent à toi et à tous les "isolés" qui attendent avec impatience les nouvelles de la famille par l'Ami Fidèle.

Cousins, Cousines, de 8 à 80 ans, sortez bics ou plumes d'oie et faites que l'Ami Fidèle de novembre soit vraîment l'ami fidèle qui apporte des nouvelles de tous à tous. Merci.

La Secrétaire.

Voyage au delà du rideau de fer (suite et fin)

Le lendemain matin nous rapartons, en voiture, avec la ferme intention d'aller jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe au delà du "Mur".

D'abord, vers la porte de Brandebourg, cet Arc de Triomphe allemand érigé au centre de la capitale et sous les arcades de laquelle défilèrent au milieu des acclamations d'un peuple en proie au délire guerrier, tant de lourds bataillons en partance vers les champs de bataille d'Europe et même d'Afrique: guerre de 1870, guerre de 1914-18, guerre de 1940-45 avec pour épilogue le retour au point de départ l'épée dans les reins et l'écrasement de ce qui restait, par les tanks russes en avril-mai 1945.

Nous l'apercevons, cette Porte, au bout d'une longue et large avenue qui traverse le Tiergarten, grand parc berlinois. Quelque 200 m avant d'y arriver, un policier déambule paisiblement, fusil à la bretelle, gardien d'un poteau surmonté d'un disque blanc bordé de rouge et dont tout automobiliste connait la signification. Donc, stop.

Du "verboten" c'est du " verboten", surtout au sein de l'Allemagne. Néanmoins avant de faire demi-tour nous abordons le policier et lui racontons en substance que nous venons expressément de Wavre (Belgien) pour apporter notre réconfort moral aux Berlinois de l'Ouest et, par la même occasion voir la Porte de Brandebourg d'un peu plus près. Pouvait-il se montrer insensible à nos arguments? Non, n'est-ce pas.

Si bien que nous sommes autorisés à faire lentement le tour de la vaste esplanade absolument déserte qui s'étend devant nous. Après avoir longé la haie de barbelés interdisant tout accès à moins d'une quarantaine de mètres de la susdite Porte, nous passons devant le monument grandiose élevé par les Russes à la gloire de l'Armée rouge. L'oeuvre, imposante, nous parait dépouillée de cette lourdeur communiste caractéristique des monuments du même genre que nous avons vu à Vienne ou en Yougoslavie. Nous nous arrêtons pour le contempler à notre aise car on ne voit cela nulle part: tout autour de ses larges assises court un épais rouleau de barbelés; derrière ce rouleau deux soldats anglais baionnette au canon se promènent avec l'allure mécanique qui leur est propre; à l'étage au dessus deux sentinelles russes montant la garde semblent prisonnières.

Situation absurde et absolument loufoque motivée par le fait que le monument se trouve en secteur britannique, donc totalement isolé de la zone soviétique. D'autre part la police de Berlin-Ouest interdit l'accès des environs afin d'éviter de nouveaux incidents, des manifestations hostiles s'étant déjà produites.

Le policier qui nous a permis la petite incursion en région interdite se dirige lentement vers nous: nous comprenons qu'il vaut mieux filer et nous nous dirigeons vers le "Check Point Charlie" seul point de passage autorisé vers Berlin-Est.

Comment la situation se présente-t-elle pour les étrangers en cette période agitée où tout peut changer d'un jour à l'autre quand Moscou menace d'en finir, à sa manière, avec la question berlinoise? Par hasar j'aperçois un autocar belge en stationnement. Vide, mais dont le conducteur, un Ostendais, me certifie qu'il est possible de passer de l'autre côté du "Mur" sans trop de difficultés.

Allons y donc, nous verrons bien.

Au beau milieu de la Kochstrasse a été érigé un pavillon tenu par des policiers et des soldats américains. A côté stationne une ambulance de la Croix-Rouge américaine, prévue pour le secours aux blessés suite à l'affaire de la veille (voir article précédent).

Controle rapide des papiers d'identité: nous pouvons passer. Quelques mètres plus loin arrêt derrière une file de trois véhicules. Leurs occupants devront, concurremment avec les simples piétons se soumettre aux formalités d'entrée dans un long baraquement en bois tout-à-fait semblable à celui de Helmstedt. L'accueil aussi est le même, c'est-dire dépourvu de toute cordialité. Encadrés par des touristes ou soi-disant tels: Anglais, Français, Japonais ou Vietnamiens, Indiens ou Indonésiens, noirs nègres d'Afrique aux vêtements flottants frangés d'or nous suivons le mouvement pour recevoir des coups de tampon sur nos passeports soigneusement épluchés, pour obtenir un permis de roulage moyennant 5 mark, pour faire la déclaration de l'argent en notre possession, pour faire le change en mark orientaux, pour laisser inspecter notre voiture et pour ne pas s'énerver devant la lenteur organisée, sinon calculée des gratteurs de papiers. Rien d'ailleurs ne servirait de se plaindre et de crier qu'en régime capitaliste toutes ces formalités s'accompliraient en quelques minutes. Pour autant même qu'elles existeraient encore

Pendant ces deux heures de piétinnement nous pouvons observer les allées et venues des vopos, depuis les scribes revolver à la ceinture jusqu'aux gardes et sentinelles porteurs de fusils ou mitraillettes et qui, par intermittence, observent aux jumelles le va et vient de la rue dans Berlin Ouest.

De temps à autre un véhicule passe sans être controlé: corps diplomatique, corps consulaire, Croix Rouge suisse, militaires américains en uniforme impeccable, voyageurs munis de passeports spéciaux ou invités par la République Démocratique Allemande. Avant de pouvoir pénétrer dans cet antichambre du paradis soviétique, l' humble mortel doit gouter un peu de purgatoire où nous avons trouvé un grand dépliant intitulé: Berlin, capitale de la R.D.A.. Première image: la photo de trois jolies jeunes femmes souriantes en promenade devant la Porte de Brandebourg, côté Est. De pareilles images doivent surement être placardées sur la porte derrière laquelle veille Satan prince de l'enfer...

A la sortie de la dernière barrière se tiennent quelques petits groupes de badauds. Leur attitude est celles des gens enfermés dan un camp de prisonniers: ils regardent toujours les nouveaux arrivants espérant quelque chose, on ne sait trop quoi, ne serait-ce que respirer une bouffée d'air apporté du dehors.

Nous voici donc libres d'évoluer à notre guise dans le secteu oriental qui contraste fortement avec le secteur occidental. Les gens, très modestement vêtus, paraissent tous occupés, sinon préoccupés, plus de boutiques ni de magasins abondamment fournis, plus d'étalages tentateurs ni de vitrines à lécher, plus de cafés ni de cinémas, plus de réclames multicolores ou d'inscriptions publicitaires, plus de jolies toilettes féminines, tout parait gris, morne, utilitaire: il ne doit pas faire très gai vivre ici.

En revanche on travaille et on travaille même beaucoup car il y a encore pas mal de ruines à relever, de bâtiments à réparer, de rues à réfectionner, de logements à construire. La circulation automobile locale est alimentée surtout par des camionnettes, des camions, des autobus. En règle générale leur état laisse supposer qu'ils ont quitté depuis longtemps les usines de montage.

Nous ne pouvions pas décemment quitter Berlin Est sans avoir descendu la Frankfurter Allee, dénommée Stalin Allee avant la déstalinisation provoquée par le camarade Krouchtchev. On y photographie tous les visiteurs de marque: hommes politiques, dirigeants de syndicats, journalistes, vedettes de cinéma ou champions cyclistes et ce pour une raison bien simple. Si la Frankfurter Allee a très grande allure surtout par ses dimensions et sa perspective, les autres axes de circulation de Berlin-Est sont ternes, laids ou délabrés.

Après avoir acheté quelques cartes-vues dans une aubette soigneusement expurgée de toute publication: journal, illustré, revue, ma-

gazine ou livre provenant de l'autre côté du "Mur", nous affectons nos derniers mark orientaux à l'achat de vivres dans un H.O. ou magasin Etat: il n'y en a plus d'autre. De quoi faire un léger pique-nique dans notre voiture garée sur la partie médiane de la Fr. Allee réservée au parking en certains endroits. Les passants, peu nombreux, ne s'intéressent pas à nous. Nous savons qu'ils sont dressés à n'extérioriser des sentiments qu'avec la permission ou parfois l'injonction préalable de leurs dirigeants: en régime communiste cela s'appelle la liberté d'opinion.

Nous en avons assez vu au cours de notre brève incursion dans un monde aussi différent du nôtre et bientôt nous nous retrouvons devant les barrières et les barbelés fermant l'accès à Berlin-Ouest. Il nous faut encore montrer nos passeports, redéclarer notre argent, laisser revisiter notre voiture, boite à gants et coussins de siège y compris avant de franchir la brèche de sortie qui est aussi celle d'entrée et permet le passage d'un seul véhicule à la fois sous l'oeil vigilant des vopos. Décidément le rideau de fer correspond à une réalité.

Chose digne d'être relevée: exception faite pour l'autocar ostendais nous n'avons pas vu un seul autre véhicule belge au cours de notre séjour à Berlin. Sans doute parce qu'il y pleut tout autant que chez nous...

Retour vers la Belgique sans histoire via Hanovre et Coblence. Après Montjoie dont les rues étroites et pittoresques sont envahies par les touristes nous traversons Eupen puis Verviers et nous empêtrons après Aubel dans un cortège de tracteurs surmontés du trident de la colère paysanne. De nombreux gendarmes en jeep ou à moto s'efforcent de dégager un côté de la route pour permettre aux non-manifestants de passer. Nous finissons tout de même par en sortir après maintes manoeuvres du volant et des freins, non sans envoyer à tous les diables les paysans du pays de Herve, leurs tracteurs, leurs vaches, leurs fromages et leurs cruches à lait.

Lucien RUELLE.

Edifié le 13 août 1961 par les communistes et constamment renforcé depuis lors, il avait un an d'existence; le monde entier se demandait comment les Berlinois de l'Ouest allaient célébrer cet anniversaire; s'il ne s'ensuivrait pas des bagarres, des troubles, des émeutes; si Russes et Anglo-Franco-Américains n'échangeraient pas des arguments plus frappants que des protestations ou des notes diplomatiques.

Le mieux, pour être bien documenté, n'était-il pas de se rendre sur place. Les gazettes, écrites ou parlées, racontent tant de choses...

C'est ainsi que le 18 août, dûment nantis d'un passeport en règle, de Deutsche mark, de cartes routières, d'une liste d'hôtels et d'une documentation touristique, Germaine et moi franchissions la frontière belge près d'Aix-la-Chapelle pour aborder presqu'aussitôt le magnifique ré seau des autostrades allemandes: par leur importance, leur développement et leur aménagement elles n'ont leurs pareilles dans aucun pays d'Europe.

Passons sur les arrêts et séjours intermédiaires en région rhénane pour arriver le lundi matin à Helmstedt, porte d'entrée de la zone sous contrôle soviétique. Nous franchissons la barrière ouest-allemande sans grande formalité et nous voici au-delà du rideau de fer. Des inscriptions trilingues vantent les mérites d'une coexistence pacifique et font appel à la paix universelle.

Un grand panneau souhaite aux visiteurs la bienvenue en la D.D.R. (République démocratique allemande). Ce dont nous allons pouvoir juger immédiatement.

Un vopo (policier de l'Est) nous invite à garer notre voiture à la suite d'une trentaine d'autres. Car nous ne sommes pas seuls, Helmstedt étant l'unique point de passage pour véhicules automobiles, de la mer Baltique à la frontière tchéco-slovaque.

La foule se presse à l'entrée d'un long baraquement en bois dans lequel nous finissons par pénétrer. Tout étranger doit d'abord remplir une fiche indiquant identité complète, but du voyage, durée prévue du séjour, etc... la remettre à un employé qui contrôle alors le passeport d'un air soupçonneux, pose parfois une question, appose des cachets, exige une signature et établit un reçu en triple exemplaire pour lequel il faut payer 10 mark (125 frs belges): la taxe de séjour en somme.

De là passer chez un policier auquel on doit déclarer tout l'argent dont on est porteur et recevoir une attestation établie aussi en trois exemplaires.

Ensuite se présenter à un autre policier qui vous réclame 5 mark et rédige un réçu en trois exemplaires certifiant que vous avez payé le droit d'utiliser, au moyen d'un véhicule automobile, le réseau routier de l'Allemagne de l'Est.

Tout cela prend beaucoup de temps et une nonchalance indéniable caractérise le comportement des scribouillards. La bienvenue, cela se lit sur le panneau d'entrée mais non sur le visage ennuyé de ceux qui accueillent les voyageurs.

Enfin sortis du baraquement où nous étions entrés près de 2 heures auparavant nous reprenons notre voiture et nous présentons à une séconde barrière: examen de nos passeports, de nos attestations concernant l'argent, de notre permis de rouler et de notre coffre à bagages. Nous n'avons ni appareil photographique, ni appareil de T.S.F., ni marchandises: rien à déclarer. De ci de là traîne un militaire russe reconnaissable à son uniforme brun-kaki et à ses larges épaulettes dorées: il surveille tout simplement, n'est-il pas le maître?

Enfin le dernier obstacle se lève et nous filons vers l'Est. Durant les quelques premiers kilomètres, de part et d'autre de l'autostrade, courent deux réseaux parallèles de barbelés distants de 3m environ, entre lesquels sont enterrées des mines destinées à déchiqueter l'im-

prudent osant se risquer dans l'intervalle. La confiance règne...

Traversée sans incidents de la zone russe; régions agricoles, pays monotone, sans grand relief. Par endroits on travaille à la route: hommes et femmes manient les pelles, poussent des brouettes, manoeuvrent des engins mécaniques à l'aspect fatigué. Ce n'est plus ici le matériel puissant ultra-moderne employé sur les autostrades de l'Ouest.

Pas un village à proximité. Défense de s'engager dans une route conduisant vers l'intérieur. Défense de prendre un passager indigène sous peine de confiscation du véhicule. Par contre il est permis de s'arrêter dans l'un ou l'autre des parkings latéraux, souvent munis de bancs et même de tables.

Rencontré deux ou trois jeeps transportant des vopos.

Après une étape de 130 km. voici la ligne de démarcation entre la zone soviétique et l'agglomération berlinoise: 40 km nous séparent encore du centre de la ville. Nous subissons avec succès aurpès des vopos un nouvel examen de nos papiers.

Au poste suivant tenu par la police de Berlin-Ouest, accueil des plus aimable et en avant pour la dernière partie du voyage.

Repérer un hôtel qui nous plaît prend beaucoup de temps la ville étant fort étendue et le plan que nous en possédons extrêmement sommaire. Nous finissons tout de même par dénicher le gîte rêvé dans le quartier résidentiel de Dalhem en secteur américain. Ici aucune trace des bombardements 1940-45: immeubles bien entretenus, villas coquettes dans leur cadre de verdure, larges avenues ombragées; grandes artères commerçantes et fort animées, rues latérales paisibles et tranquilles.

Mais nous sommes venus pour voir autre chose.

A 50 mètres de notre hôtel un grand U indique une station de métro et une demi-heure plus tard nous débarquons dans le centre de la ville. Il ne devait plus y rester grand chose à la fin de la guerre, en mai 1945. Je dirai simplement que l'ampleur des reconstructions peut se comparer à celle des bombardements: d'une part des rues en tous points semblables au boulevard bruxellois conduisant de la place Rogier à la Bourse, de l'autre de vastes espaces dégagés de leurs ruines et envahis par la brousse. Chacun, dans sa spécialité, a bien travaillé: d'abord le bombardier anglo-américain, ensuite l'ouvrier allemand.

Après quelques pérégrinations je me risque à poser à un passant la question: "Wo ist die Mauer" - (Où est le mur?) Le visage de l'interpellé se crispe, son regard se durcit mais il se montre extrêmement complaisant: autobus n° 48, telle direction, etc... Nous venons d'avoir un exemple de la réaction des Berlinois devant la situation créée au sein de leur ville par les communistes de l'Est. Ils aiment voir des étrangers: cela prouve que le monde libre ne les abandonne pas mais ils ne peuvent cacher leur ressentiment, leur haine envers ceux qui, de l'autre côté enferment des concitoyens: parents, frères, soeurs, amis et connaissances dans un véritable camp de concentration.

Nous apercevons enfin ce mur célèbre qui coupe la ville en deux: blocs de ciment larges de 50 cm empilés sur une hauteur de 2m, surmonté de piquets en fer en forme d'Y garnis de barbelés.

Au bout d'un tronçon de rue un attroupement: un policier de Berlin-Ouest permet à chaque groupe de quatre personnes de grimper sur un petit échafaudage d'où l'on a vue sur Berlin-Est. Le soir tombe. C'est plutôt sinistre. D'abord un espace vide parsemé de chevaux de frise que relient des barbelés, puis au-delà des façades, des pignons aux portes et fenêtre dûment maçonnés, parfois percés de trous par où un guetteur peut faire passer, au besoin, le canon d'un fusil ou d'une mitrailleuse. Aucun signe de vie. Tout semble mort.

Au-dessus de nos têtes un journal lumineux tourné vers l'Est déroule les informations du monde libre. D'en face nous parviennent des ondes sonores émises par un haut-parleur. Comme ce n'est pas de la musique, c'est sans doute un discours ou de la propagande pour le paradis soviétique.

Cela nous suffit pour qujourd'hui et nous rejoignons des endroits plus gais.

Vers 21 h. nous voyons défiler une foule bruyante composée en majorité de jeunes qui se livrent à une manifestation. Nous apprendrons ultérieurement qu'elle était dirigée contre les vopos et aussi contre les Américains. La veille de notre arrivée les vopos avaient blessé mortellement un jeune homme essayant de franchir le mur et l'avaient laissé agoniser durant près d'une heure malgré ses cris de détresse et de douleur. (voir ce sujet les photos parues dans le Patriote Illustré du 26 août). Les Berlinois trouvaient que la Croix-rouge américaine aurait dû, malgré qu'il fut retombé du mauvais côté, se porter à son secours: chose difficilement concevable et réalisable.

Dans le prochain numéro je vous raconterai comment on passe de Berlin Ouest à Berlin Est.

Pour autant que le Redacteur en chef ne m'accuse pas de "barber" les lecteurs de l'Ami Fidèle.

Lucien RUELLE.

Pierre Nihoul et Marie-Thérèse Jacquemin ont répondu "oui" à M. l'Abbé Joseph Vander Velpen, qui a béni leur mariage le 1er septembre. A eux, l'Ami Fidèle souhaite beaucoup de bonheur. Pour lui-même, il espère que Marie-Thérèse, quand elle aura fait plus ample connaissance avec la famille, sera plus écrivante que Pierre.

Une petite "Ami Fidèle" de plus: Marie-Noël Goidts, baptisée le 25 août à Maredret. Voilà Paul père d'une seconde fille. N'est-ce pas là pour lui une riche source d'inspiration qui nous vaudra un article unique? Nos remercîments (pour l'article) accompagnent nos félicitations.

Carpe diem...
au pays du gentil koala..

Shocking! vous êtes-vous écrié! peut-être sur un ton plus aigu que ces dames aux chapeaux verts, en lisant dans le dernier "carpe diem": "si j'étais une fille je viendrais à l'église, avec un confetti sur la tête."

Listen! mieux que cela, le dimanche suivant, après vous avoir déclaré cela, j'avais devant moi, dans la pro-cathédrale de Canberra, une jeune-fille couverte d'un fichu, découvrant parmi les tropicales herbes tahitiennes, les célèbres nudités du Grand Pacifique!

Les ingénieurs de la famille me diront peut-être: éAllons, rions un peu, les Australiens des gens entreprenants, à la pointe du progrès! construisant des ponts d'une hardiesse ramarquable! mais alors, qu'est-ce que c'est ce pont de Melbourne? nouvellement inauguré et qui vient de tomber dans les flots!..."

"Simplement, une petite erreur de calcul...vous vous rappelez, comme le pont sur le Canal Albert, juste un peu avant la guerre! "

Mais oui, l'argent par les fenêtres, l'argent dans l'eau, c'était déjà un moyen psychologique employé, au temps de St Bernard, par les riches abbayes clunisiennes, couvrant d'or les murs de ses églises, flattant ainsi les yeux des riches, qui versaient leur or à ceux qui n'en avaient pas besoin, alors que les pauvres de Jésus-Christ couraient nus!

C'est ainsi qu'à Sydney, on est en train de construire un "opera house" oeuvre d'un moderne très audacieux, l'architecte danois Joern Utzon, digne émule du français Le Corbusier.
En 1960, le coût de cet ouvrage était estimé à L 4,8 millions de livres australiennes, maintenant les évaluations sont montées à 12,5 millions de livres (La livre australienne varie de 110 à 120 frs belges). Régulièrement, des loteries sont tirées en sa faveur. Le prix du billet: 3 livres, donc plus de trois fois notre billet de la loterie africaine.
L'opera house s'érige à la pointe de Benelong dans le port de Sydney. La toiture en forme de voiles ouvertes, cadrera avec le paysage de la baie du port, sillonné par les voiliers des ardents des "golfes bleus".
A Dee Why, au nord de Sydney, une église moderne a une de ces toitures en triple voilure, symbolisant les trois tentes du Seigneur au Thabor.

Une chose choquait: les vitraux et le curé! qui, sept fois a interrompu sa messe qu'il a commencée avec 10 minutes de retard d'ailleurs. Tantôt il interpellait un acolythe pour aller chercher de ses papiers pour lire en chaire de vérité, tantoê commandait un homme d'aller faire la collecte et le plus beau de l'histoire c'est quand il a demandé à une femme de sortir parce que son bébé pleurait trop fort!
"Laissez venir à moi les petits enfants!"

Le sang coule, les larmes coulent, l'argent coule, le ciment coule et dans un an, Canberra verra couler les flots de sa Molonglo River dans un grand lac artificiel, mais, dirait Edm. Rostand:
"C'est encore plus beau, lorsque c'est inutile!"
Canberra reçoit aujourd'hui la reine Sirikit et le roi Phumiphon de Thaïlande; dans un an c'est le tour de la reine d'Angleterre pour venir couronner les 50 ans d'existence de Canberra.
Canberra, à la différence de Sydney, a été conçue suivant les plans primés d'un américian de Chicago, Walter Burley Griffin. Chaque avenue, circle, street, crescent, circuit, row sont bordés de larges trottoirs gazonnés, aussi larges que la rue, avec pour les piétons une simple bande de 1 m. de dalles bétonnées.
A propos des piétons, savez-vous Messieurs les automobilistes belges, qu'ils sont protégés et respectés en Australie. A Sydney, aux heures de pointe, deux policiers à cheval laissent passer la foule d'un trottoir à l'autre, à chaque croisement important.
Ce qui est très amusant parfois, pour le nouveau venu, c'est qu'à certains endroits le piéton lui-même peut régler la circulation tout simplement en appuyant sur un bouton, et une cinquantaine d'autos sont stoppées pour laisser passer un tout-petit Monsieur.
Je clos la parenthèse et reviens aux trottoirs de Canberra qui sont plantés d'arbres de toute provenance et font sa beauté à toute saison: eucalyptus, cèdrus, quercus, ulmus, koelreutoria, zelkava, liquidambar, sophona, bouleaux, aubépines et bien d'autres...
Chaque personne qui construit reçoit gratuitement 10 arbres et 40 arbrisseaux.
Environ 500 personnes travaillent dans la section Parks and Gardens du département de l'Intérieur. Canberra est en voie de devenir un jardin d'Eden! D'un côté, c'est la ville toute administrative, avec son parlement, bureau de taxation et départements de toutes espèces, sans oublier le quartier luxueux des Ambassades, un véritable parc où chaque pays rivalise pour présenter un type d'architecture nationale. Celle de la Belgique, toute rose, rose pâle, sur un promontoire, voisine celle des Etats-Unis.
Entre parenthèses, c'est dans ces parages que j'habite, mais si vous voyiez mon "hostel"!: un baraquement tout en bois avec 500 cellules où se coudoient toutes les nationalités, où l'on fait la file pour recevoir sa pitance journalière.

D'un autre côté, c'est la city avec son shopping center, d'un autre l'université avec son académie des Sciences: une calotte sphérique posée au milieu d'un bassin d'eau. Dans tous les coins, des buildings de tous genres sortent de terre comme des champignons, deux grands ponts enjamberont le lac: l'un est terminé, l'autre est toujours en construction.

Canberra est grouillant de vie, sauf le dimanche. Elle compte 58.000 habitants avec tous ses suburbs et prévoit dans 10 ans, 100.000 habitants! Si Marché Commun le veut!
La capitale est entourée de montagnes (la plus haute de 921 m.) qui nous gratifient de 102 jours de gelée par an. Si Canberra veut rivaliser de beauté avec Brasilia sa consoeur d'Amérique latine, comme partout ailleurs elle extrait sa "money" du contribuable.

Mais savez-vous qu'ici, quand on remplit bien sa feuille de taxation on reçoit de l'argent de retour? C'est ainsi que j'ai pu toucher 15 livres de retour qui ne sont pas à dédaigner surtout quand on a un frère qui se marie!

Tout nouvel Australien, chaque émigrant, à son arrivée en Australie, a cette sacrée manie de comparer tous les prix avec ceux de son pays d'origine. Pour vous donner une idée:
"room and breakfast" prix moyen: 4 guinées pour une semaine (une guinée vaut 1 livre et 1 shilling- 4 guinées valent 4 livres et 4 shillings, ce qui équivaut à peu près à 500 francs belges).

En plus de cela il vous faut luncher et dîner, ce qui vous revient à 1 livre par jour, +_ 700 francs belges par semaine. Au total, par mois, 4.800 à 5.000 francs pour un célibataire.

Vaut mieux par conséquent de ne pas prendre cette habitude de tout comparer.

Je me disais avant de partir pour l'Australie:"c'est le pays de la laine par excellence, pas besoin d'acheter des costumes en Belgique, je trouverai mieux là-bas.

Et bien, c'est le contraire, vous avez bien plus de choix, du plus beau tissu et de meilleure qualité en Belgique.

Les semelles de cuir qu'on vous met à vos souliers, c'est du carton.

Quand on vous répare un porte-monnaie ou un réveil, cela dure des semaines et est fait à moitié.

Tout ou presque tout: auto, maison, s'achète à crédit. Paiera cash un européen.

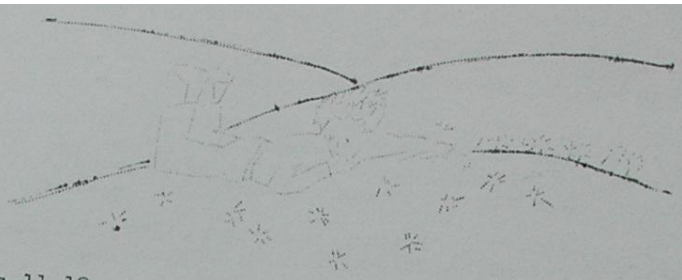
Vous comprenez alors les cris de détresse de notre premier ministre Monzies, auprès de la Grande Bretagne s'apprêtant à entrer dans le Marché Commun. Fini la vie belle au grand soleil!

En bon Belge, nous tirons la conclusion: les Australiens apprendront à travailler sérieusement, ils ne cueilleront plus le jour à la romaine, mais ils sauront ce que c'est que vivre, ils ne feront plus de trop grandes erreurs de calcul, quand... les Asiatiques seront là! ...

Edouard Nihoul.

25° année N° 9
septembre 1962

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges.CCP 689132.



25° année Nos 11-12
Novembre-Décembre 1962

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Meert-St Georges. C.C.P. 689132

JUBILE

Oncle Charles au Brésil vient d'être fêté à l'occasion de son jubilé de diamant.

Vraiment il tient bon et mérite d'être fêté pour les grands services rendus dans plusieurs paroisses - et cela à de grandes distance dont, dans notre petite Belgique, nous ne nous rendons pas compte. Tout en étant très courbé, il porte allègrement sa couronne parsemée de diamants et de mérites.

Que Dieu le conserve encore quelques années à la joie de tous pour que de temps en temps nous puissions lire de ses nouvelles dans l'Ami Fidèle qui le félicite de tout coeur.

A PROPOS DU CONCILE...

Nous lisons dans la rubrique "Histoire de la Semaine" du samedi 20 octobre de "La Libre Belgique":

Au concile du Vatican 1870 il n'y eut pas d'accord complet sur l'opportunité de la proclamation de l'infaillibilité pontificale. Le cardinal Deschamps de Malines était pour l'acceptation, d'autres pas.

"Sur ces entrefaites, le général de la Compagnie de Jésus, le T.R.P. Pierre Beckx, s'efforce lui aussi de rapprocher les défenseurs des thèses opposées. Il agit de concert avec le Cardinal de Baltimore."

Et ainsi le Père Beckx, notre cousin, aida à trouver la bonne solution.

Introduction à une lettre de Jean Ruelle.

Nous avons eu le peintre-tapissier à la cure de Bovenlo. Il paraît que c'était bien nécessaire. Le corridor et la pièce de mon bureau ont été mis à neuf. Cela a duré 10 jours, donc 10 jours de bouleversement où on ne fait pas grand'choseJ'ai fait quand même une bonne chose: j'ai remis de l'ordre dans mes papiers entassés dans tous les recoins de mon bureau et j'y ai retrouvé à ma honte et avec un grain de plaisir une lettre de cousin Jean Ruelle, destinée au Secrétariat de l'Ami Fidèle, il y a plus d'un an!

Ce n'est pas toujours aux presbytères et aux chambres de pères studieux qu'il faut chercher l'ordre et le classement minutieux de tout ce qui arrive en correspondance. Jean le saura aussi, et de ce fait il sera bien enclin - ainsi que les lecteurs de l'A.F. - à m'excuser de cet oubli.

D'autre part la lettre vaut bien d'être publiée; ce que de doctes jésuites écrivent garde toujours son actualité. La voici:

Kimwenza, le 17 juin 1961.

Cher "Ami Fidèle",

Chaque fois que je reçois mon numéro, depuis bientôt un an et demi, je me dis: il faudrait tout de même que je donne signe de vie. Puis je réfléchis qu'au moment où me vient cette bonne pensée, le numéro suivant de l'A.F. est déjà en route et, crois-moi ou ne me crois pas, cela m'enlève l'envie d'écrire.

Mais il faudra que je me décide à secouer ma paresse avant que tu ne cesses de paraître. Excuse-moi si j'écris comme ça vient et si ça vient mal, mais l'inspiration est chose aussi capricieuse que des militaires congolais.

Au risque d'étonner certains de tes lecteurs, peut-être, je dirai que depuis juin 1960 la vie pour moi a été quasiment normale en ce coin du Congo anarchique... mais ne refaisons pas l'histoire d'une indépendance qui a vérifié trop de pronostics pessimistes. J'avais à préparer une thèse de doctorat en sciences à Lovanium, j'ai continué à y travailler jusqu'en janvier dernier, et j'espère maintenant m'y remettre après avoir dû interrompre totalement pour me consacrer à l'enseignement pendant un semestre. Quel enseignement? Sciences - c.a.d. physique, chimie, biologie, paléontologie - dans un cours de philosophie pour jeunes Jésuites ici; et la même chose dans un grand séminaire à Mayidi. Sauf imprévus, ce sera mon occupation pour quelques années.

Pendant ces derniers mois, j'ai donc fait la navette chaque semaine de l'un à l'autre établissement (Kimwenza et Mayidi) qu'une distance de 125 km sépare. De ces 125 km il y en a plus de 100 sur l'asphalte de la route Léo-Matadi où, surprise, des cantonniers travaillent encore sporadiquement (ce qui n'empêche qu'il y a des kilomètres et des kilomètres où les énormes graminées tropicales ont poussé en toute quiétude sur les accotements). Quelque part sur cette route, les soldats congolais ont décidé un beau jour de mars d'installer un contrôle, pour empêcher l'ONU d'aller réoccuper Matadi. Moi, je ne puis pas me plaindre, je n'avais sur mon tronçon que deux postes de contrôle à passer, mais ceux qui faisaient toute la route Léo-Matadi en avaient au moins dix. On apprit un beau jour par la rumeur publique que les soldats avaient décidé de fermer purement et simplement le passage à partir du coucher du soleil: tant pis pour tous les camions de ravitaillement qui venaient de nuit ravitailler Léo (Fermer le passage signifiant bien entendu: pour ceux qui ne paient pas de pourboire...). De nouveau, je ne puis pas me plaindre, car je pouvais

toujours m'arranger pour passer en plein jour, et la seule fois où je suis arrivé à une de ces barrières après six heures, je n'ai perdu que dix minutes à rouspéter. Il faut de la patience, quoi! Evidemment, ce n'est pas avec de la patience qu'on rattrapera les pays sur-développés, où le fin du fin (si j'en crois certaines réclames de magazines USA) est de "gagner des minutes" en louant une voiture au débarqué de l'avion qui vous a mené là où vous avez vos affaires. Gagner des minutes: ici cela paraît une douce plaisanterie.

En résumé, comme dit un philosophe de mes amis: on vit très bien dans l'anarchie. Elle est complète, mais elle n'est pas violente, et c'est déjà cela. Comment en sortira-t-on? Selon la logique occidentale, il faudrait de la violence; peut-être les Congolais, et les Bakongo en particulier, trouveront-ils autre chose. Ou peut-être avons-nous tort d'attacher tant d'importance à la discipline militaire et à l'honnêteté des fonctionnaires?

Et l'Eglise dans tout cela? Après tout, c'est avant tout pour l'Eglise que les missionnaires sont ici. Eh bien, l'Eglise continue son évolution: le 9 juillet prochain, sacre à Lisala du 6° évêque congolais. Entre les fidèles et leurs prêtres, entre prêtres européens et africains, entente excellente. Pas partout, bien sûr, ni toujours; mais enfin, jusqu'à présent, je crois qu'il n'y a eu en tout et pour tout que trois prêtres (dont un autochtone) tués à la suite des troubles politiques du Congo. Et je ne vois pas où il pourrait encore y en avoir dans un avenir prévisible. Ce qu'il y a sans doute, c'est que la vie est un peu plus fatigante et -en brousse surtout- matériellement plus précaire qu'avant le 30 juin 1960. Ce qu'il y a aussi, c'est que le spectacle des moeurs politiques n'est pas encourageant pour les résultats de la prédication chrétienne. Mais on continuera quand même.

Voilà, j'espère avoir bavardé assez longtemps pour qu'on me pardonne mon silence.

Bien à toi en Notre-Seigneur

J. Ruelle, s.j.

Mots d'enfants.

Puisque nos jeunes mères sont débordées d'ouvrage, elles ne trouveront pas le temps d'annoter les réflexions piquantes de leurs enfants et de les communiquer à l'Ami Fidèle. A Bovenlo il y a aussi de jeunes mères qui tiennent de temps à autre réunion à la cure et avant (ou pendant) d'entamer le travail sérieux, il est inévitable qu'elles parlent de leurs enfants respectifs. Et voici ce que j'ai recueilli à la dernière réunion:

Maman Irène: Ma fille Iris (7 ans) a la mauvaise habitude de me demander à boire quand elle est en haut déjà au lit. Il arrive que je dois redescendre 2 et même 3 fois pour aller lui chercher de l'eau. Je voulais en finir. Et un soir, je refuse net et je lui dis qu'elle doit demander cela avant de monter en chambre. Bon, le lendemain avec une gentillesse exquise elle vient me dire: "Maman, quand j'étais au lit hier soir, j'ai tant et tellement supplié le petit Jésus de vous souffler doucement à l'oreille de m'apporter de l'eau... est-ce qu'Il ne l'a pas fait?! "

Maman Mia: On avait un décès en famille. Cela intriguait Herman (5ans, à l'école gardienne). Et maman qui dit: "Et qu'est-ce que vous feriez si votre petite maman venait à mourir?" - Et Herman de répondre: " je pren-

drais le couteau à couper le pain (hot broodmes) et j'ouvrirais ton ventre, et j'y prendrais la chenille, et ainsi j'aurais une nouvelle maman".

- Cela ne se comprend pas en français, et pas encore tout à fait en bon flamand: Rib (côte) et Rups (chenille se prononcent presque de la même façon en dialecte. La Soeur à l'école (ou les parents eux-mêmes) lui ont raconté que Dieu a fait Eve de la côte d'Adam et le petit Herman allait faire de même!

Maman Paula: Apprenant que son petit garçon Herwig (5 ans) avait été puni et mis 5 fois au coin dans sa classe, maman voulut l'en reprendre: " Herwig, Jeanine m'a dit que tu as dû aller 5 fois dans le coin" - " Non maman" - "Non?" - "Mais, non, beaucoup plus de fois! "

Maman Marcelle: Joke (4 ans) chipotait à la machine à coudre. "Tu vas la casser, Joke, ne fais plus." - "Ce n'est rien, Jésus le refera" - "Comment?" -"Mais oui, la Soeur a dit que Jésus a fait toute chose" !

Il n'y avait que 4 mamans de petits enfants à la réunion, la 5° ne s'est mariée que cette année. Donc, je suppose que dans chaque jeune ménage, il y a des annotations à faire.

VARIA (lisez jusqu'au bout ..)

Avant de cloturer vos comptes de fin d'année, il vous reste un payement important à faire: 40 F. à verser au C.C.P. 689132 de H. Theyskens à Weert-St-Georges, pour votre abonnement à l'Ami Fidèle.

Quand vous aurez payé votre abonnement, vous serez quittes envers l'A.F., matériellement . Mais moralement vous lui resterez obligé tant que vous ne lui aurez pas offert un petit article.
A tous, merci de ce bel effort!

Promesse fait dette!!!

Brigitte Theyskens, Bernadette Goidts et Philippe Langohr nous avaient promis un article. Nous l'attendons toujours, mais nous sommes certains de le recevoir bientôt: les vacances de Noël sont un temps merveilleux pour l'inspiration!

A tous les autres "teen-agers" qui bénéficient de ce congé, nous demandons aussi de prendre la plume. Une surprise attend l'article du plus diligent!
